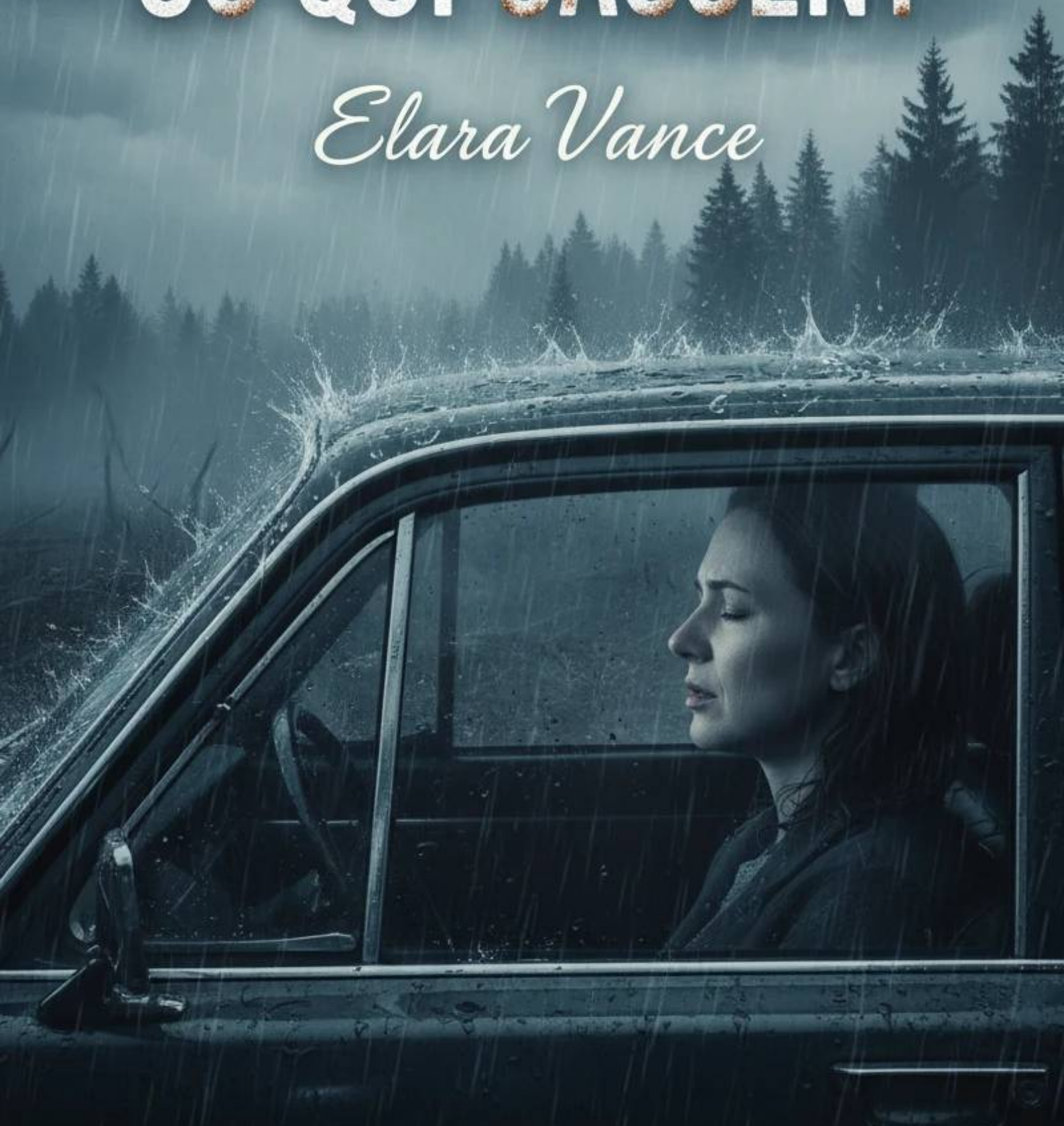


LE BRUIT DE NOS OS QUI CASSENT

Elara Vance



Le bruit de nos os qui cassent

Par Elara Vance

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Étreinte de la Boue	4
Chapitre 2 : Les Vertèbres de Pierre	9
Chapitre 3 : La Soif de Sol	16
Chapitre 4 : Trente Ans de Silence	23
Chapitre 5 : Le Vertige Horizontal	28
Chapitre 6 : La Langue des Fissures	34
Chapitre 7 : L'Utérus de Fer	41
Chapitre 8 : L'Architecture du Mensonge	48
Chapitre 9 : Le Goût de l'Ozone et du Sang	55
Chapitre 10 : La Course contre la Géologie	62
Chapitre 11 : L'Autopsie à Vif	68
Chapitre 12 : Le Bruit de nos Os qui Cassent	75
Chapitre 13 : Le Kintsugi des Ombres	81

Chapitre 1

L'Étreinte de la Boue

Le ciel n'était plus une limite, mais un linceul de plomb liquide qui s'effondrait sur l'Ardenne. L'eau ne tombait pas ; elle s'abattait avec la régularité d'un fléau, martelant le toit de la vieille Volvo avec une violence métallique qui faisait vibrer les tympanes de Clara jusqu'à la nausée. Elle coupa le contact. Le silence qui suivit fut pire : un bouillonnement sourd, organique, le gargouillis d'une terre qui sature et qui commence à vomir son trop-plein de siècles.

Elle resta un instant immobile, les mains crispées sur le volant, les jointures blanches. À travers le pare-brise noyé, La Mal-Assise se dressait comme une carcasse de baleine échouée sur une crête de boue. La demeure ancestrale, jadis fière dans son écrin de schiste, semblait désormais s'affaisser sur elle-même. Les fenêtres, de hautes orbites vides, reflétaient l'éclair livide qui déchira l'horizon.

Clara ouvrit la portière. L'odeur la frappa instantanément, une giflette de terre mouillée, d'ozone et de décomposition forestière. C'était une odeur de fin du monde, primitive et froide. Dès qu'elle posa le pied au sol, son talon s'enfonça de dix centimètres dans une substance visqueuse, une boue qui semblait douée de volonté, cherchant à la happer, à la ramener vers les profondeurs. Elle sentit la succion contre le cuir de sa botte, un baiser poisseux qui la fit frissonner.

Chaque pas vers le perron était une lutte contre la géologie. Le terrain, sous ses pieds, n'était plus une certitude. Il ondulait, une mer de sédiments en plein réveil. Elle perçut, dans la plante de ses pieds, une vibration infra-basse, un grognement qui ne venait pas du ciel, mais des entrailles du coteau.

— Tu bouges, murmura-t-elle, sa voix aussitôt étouffée par le rideau de pluie. Tu ne sais plus comment rester debout.

Elle atteignit la porte monumentale. La clé, lourde et rouillée, résista. Le métal froid lui brûla la paume. Lorsqu'elle tourna le loquet, le gémissement des gonds ne fut pas un simple bruit de métal ; pour Clara, c'était un cri de cartilage qui se déchire. Son hyperesthésie, ce mal qui transformait le monde en une agression permanente, se déploya ici avec une acuité terrifiante. Chaque goutte de pluie claquant sur la pierre résonnait dans sa boîte crânienne comme un coup de burin.

Elle entra.

L'air intérieur était une présence solide. Une odeur de poussière figée, de cire froide et cette note aigre de moisissure noble qui tapisse les poumons. Mais ce fut l'équilibre qui la trahit en premier. À peine eut-elle franchi le seuil qu'une vague de vertige la prostra contre le chambranle.

La Mal-Assise ne mentait pas sur son nom. Le sol ne se contentait pas d'être inégal ; il fuyait. Une pente insidieuse, de quelques degrés à peine, mais suffisante pour que l'oreille interne de Clara hurle à l'anomalie. Les murs n'étaient plus d'équerre. Les lignes de fuite convergeaient vers un point invisible, quelque part sous la falaise de boue qui pressait contre la façade sud.

Elle avança dans le hall, les doigts effleurant le papier peint qui se décollait en lambeaux, semblable à des pans de peau morte. Ses ongles, déjà bordés de noir après avoir lutté contre la portière, s'accrochèrent aux fibres humides. Elle sentait le pouls de la maison. Les poutres travaillaient, soumises à une tension herculéenne.

Craquement.

Un son sec, à l'étage. Pas le bois qui joue, non. Le bruit d'une vertèbre qui cède sous

un poids trop lourd. Clara ferma les yeux, sa main droite remontant d'instinct vers la cicatrice en virgule sur sa pommette. Elle la sentait picoter, vestige d'une chute ancienne, d'un temps où le sol était encore un allié.

Elle atteignit le salon. Ici, la dérive géologique était flagrante. Le grand buffet en chêne, une masse sombre et menaçante, avait glissé de plusieurs centimètres, traçant sur le parquet de profondes balafres, comme les griffures d'une bête cherchant à se retenir au bord du gouffre. Au centre de la pièce, un guéridon semblait sur le point de basculer, le vase en cristal qu'il portait vibrant d'une rumeur cristalline.

Ting. Ting.

C'était la maison qui comptait ses secondes.

Clara s'assit dans l'un des fauteuils à oreilles, faisant face à la grande baie vitrée qui donnait sur le ravin. Elle ne retira pas son manteau de laine, dont l'humidité commençait à peser sur ses épaules comme une armure de plomb. Elle écouta. Elle devint l'oreille de la Mal-Assise.

Le vent s'engouffrait dans les cheminées, produisant un hululement de spectre, mais c'était le dessous qui l'obsédait. Le bruit de l'eau infiltrant les fondations, le schiste qui s'effritait, le sol qui devenait liquide. Trente ans. Trente ans que le secret attendait sous cette instabilité.

Elle savait où elle était, la boîte en fer-blanc. Elle n'était pas dans un placard ou sous une latte de parquet. Elle était là où Elias l'avait déposée, dans la faille originelle, là où la roche rencontre la terre meuble, sous la cave à charbon. Là où personne n'oserait descendre par un temps pareil.

Un nouvel éclair illumina le salon, découpant l'ombre des meubles en formes monstrueuses. Pendant une seconde, le monde fut d'un blanc chirurgical. Clara vit le

ruissellement de l'eau derrière la vitre, une cascade boueuse qui charriait des branches, des pierres, des morceaux d'histoire.

Son téléphone vibra dans sa poche. Le choc tactile fut si violent qu'elle sursauta, le souffle court. Elle sortit l'appareil. L'écran affichait un nom : *Elias*.

Elle ne décrocha pas. Elle fixa le nom, le visage de son frère qu'elle imaginait à cet instant, sa carrure d'ours brisé, son odeur de tabac froid. Elle l'imaginait à l'abri, dans son appartement stérile, tentant de réparer avec des mots ce qu'il avait détruit avec du silence.

Le message vocal tomba quelques secondes plus tard. Elle porta le téléphone à son oreille, non par désir de l'entendre, mais par une sorte de masochisme rituel.

— *Clara, ne fais pas ça. Je vois les infos. Les collines saturent, le préfet a ordonné l'évacuation du secteur bas. La Mal-Assise ne tiendra pas la nuit. Si tu es là-bas... Clara, pars. La boîte ne vaut pas ça. Rien ne vaut ça. Je t'en supplie.*

Elle coupa le son. Sa voix de basse tremblait, elle l'avait perçu. Ce n'était pas la peur de perdre sa sœur qui faisait vibrer ses cordes vocales, c'était la terreur que la boue ne fasse son travail d'exhumation avant qu'elle, Clara, ne s'en charge.

Elle se leva. Le mouvement fut difficile ; ses muscles devaient compenser l'inclinaison du sol, une lutte permanente contre la pesanteur. Chaque fibre de son corps était en alerte, saturée par les informations sensorielles : le froid qui s'insinuait par les chevilles, le gémissement des solives, l'odeur de la terre qui montait des soupiraux.

Elle se dirigea vers la cuisine. Dans le tiroir de la grande table dont les pieds étaient calés par des morceaux de carton, elle trouva ce qu'elle cherchait. Une lampe torche en métal, lourde, et un marteau de géologue.

Elle pesa l'outil dans sa main. L'acier était froid, honnête.

Elle ne cherchait pas à sauver la maison. Elle n'était pas venue pour colmater les brèches ou éponger l'eau qui commençait à former des flaques sombres sur le parquet. Elle était venue pour l'autopsie. Pour être là quand les os de la Mal-Assise casseraient enfin, libérant ce qu'ils retenaient prisonnier.

Dehors, un grondement sourd, plus long que les autres, ébranla la structure. Un tableau — le portrait d'un ancêtre austère — se décrocha du mur et s'écrasa au sol. Le verre vola en éclats, un son de diamants broyés qui fit grincer les dents de Clara.

Elle ne regarda pas le portrait. Elle se dirigea vers la porte de la cave.

Elle posa la main sur la poignée en fer forgé. Elle sentait, à travers le métal, la vibration de la terre qui coulait. Ce n'était plus un glissement de terrain, c'était une étreinte. La colline réclamait la maison. Et Clara, au centre de ce naufrage minéral, sentit pour la première fois depuis des années un calme étrange l'envahir.

Elle ouvrit la porte. L'escalier de pierre s'enfonçait dans une obscurité qui exhalait un souffle de tombeau. Elle alluma la torche. Le faisceau balaya les marches humides, couvertes d'une mousse noirâtre.

Elle commença sa descente, un pas après l'autre, s'enfonçant volontairement dans le ventre de la bête, là où la vérité était enterrée sous des tonnes de schiste et de remords. Le bruit de la pluie s'atténua, remplacé par le battement de son propre cœur, un tambour sourd qui s'accordait, enfin, au rythme de l'effondrement.

Chapitre 2

Les Vertèbres de Pierre

L'obscurité de la cave n'était pas un vide, c'était une matière. Elle pesait sur les épaules de Clara comme une chape de plomb liquide, saturée d'une odeur de terre battue, de salpêtre et de ce parfum âcre, presque métallique, que dégage la roche quand elle est forcée de céder. Ici, les vibrations de l'orage ne parvenaient plus comme des sons, mais comme des ondes de choc dans la pulpe de ses doigts. Le sol de schiste transpirait. Chaque goutte d'eau qui percutait les dalles sonnait comme un glas étouffé.

Elle s'agenouilla dans l'angle sud, là où le mur de soutènement semblait s'être bombé, une hernie de pierre menaçant d'éclater. Ses ongles, déjà meurtris, griffèrent la terre meuble. Elle ne cherchait pas ; elle dépeçait.

Soudain, un craquement plus sec que le tonnerre déchira l'étage supérieur. Puis, le bruit d'une portière de camionnette que l'on claque avec la rage du désespoir.

Clara se figea. Elle éteignit sa lampe frontale. Le noir redevint absolu, une encre épaisse qui s'insinua dans ses orbites. Elle écouta.

Des pas lourds écrasèrent le gravier détrempe, suivis du gémissement de la porte d'entrée — ce cri de bois sec que la Mal-Assise poussait chaque fois qu'on violait son intimité.

— Clara !

La voix d'Elias. Une basse profonde, éraillée par des décennies de tabac gris et de

silences forcés. Elle résonna dans la cage d'escalier comme une menace de protection. Clara ne répondit pas. Elle pressa sa joue contre la paroi froide. Elle sentait la montagne bouger. Un glissement millimétrique, une caresse de la mort contre les fondations.

— Clara, je sais que tu es là ! Le chemin s'effondre, bordel ! La gendarmerie va couper l'accès. On tire d'ici !

Les pas se rapprochèrent de la trappe de la cave. La lumière d'une torche puissante balaya le plafond de voûte, jetant des ombres démesurées, des doigts de géants dansant sur le schiste. Elias apparut en haut des marches. Sa silhouette massive mangeait l'espace. Il exhalait l'odeur de la laine mouillée et de l'anxiété.

— Regarde-toi, murmura-t-il, sa voix tremblante d'une colère qui n'était que la peau d'une terreur indicible. Regarde tes mains, Clara. Tu creuses ta propre tombe.

Elle se redressa lentement, les avant-bras noirs de boue, une traînée de terre barrant son front comme une peinture de guerre. Elle ne le regardait pas lui, mais le niveau à bulle invisible de son oreille interne. La maison penchait de deux degrés supplémentaires. Elle le sentait dans ses chevilles.

— Elle va vomir, Elias, dit-elle d'une voix blanche, dépourvue d'inflexion. La terre va vomir ce qu'elle a avalé. Et toi, tu veux encore mettre des pansements sur des fractures ouvertes.

Elias descendit les premières marches. L'escalier gémit, une plainte de vertèbres de pierre qui se désolidarisent.

— Il n'y a rien à trouver, Clara. Rien que du pourri. J'ai passé trente ans à étayer ces murs, à reboucher les fissures, à faire en sorte que tu puisses avoir un endroit où revenir. Et toi, tu reviens avec une pelle pour tout foutre en l'air ?

Il l'attrapa par le bras. Sa poigne était celle d'un maçon, rugueuse, mais il tremblait. Sous le coton de son bleu de travail, Clara sentait la rigidité de son frère, cette armature de mensonges qui le tenait debout.

— Viens, ordonna-t-il. Maintenant.

— Lâche-moi.

— La colline descend vers le ravin, Clara ! La Mal-Assise ne passera pas la nuit. Tu veux mourir pour une boîte en fer-blanc rouillée ?

— Je veux mourir pour la vérité ! hurla-t-elle, se dégageant d'une secousse qui manqua de les faire basculer tous les deux. Tu l'as enterrée où, Elias ? Sous le salon ? Derrière la chaudière ? Je sens l'odeur du métal, Elias. Je sens l'odeur de la trahison à travers le schiste.

Un silence de plomb retomba, seulement troublé par le martèlement de la pluie sur les ardoises, deux étages plus haut. Elias détourna les yeux. Ses épaules s'affaissèrent. Dans la lueur crue de sa torche, il parut soudain vieux, une ruine parmi les ruines.

— Je pensais te protéger, souffla-t-il.

— On ne protège pas quelqu'un en l'emmurant dans un mensonge. On l'étouffe.

Soudain, la terre poussa un rugissement. Ce n'était pas un bruit, c'était une convulsion.

Le sol sous leurs pieds se déroba de quelques centimètres dans un grincement de dents géologiques. Un nuage de poussière de chaux tomba du plafond, piquant leurs yeux. À l'étage, le son fut terrifiant : un fracas de vaisselle brisée, suivi d'un

glissement sourd et continu.

— En haut ! cria Elias.

Il la poussa vers l'escalier. Ils grimperent les marches alors que la structure entière de la maison semblait se tordre, comme un navire de pierre pris dans une tempête de boue.

Lorsqu'ils atteignirent le salon, le spectacle les cloua sur place.

La pièce n'était plus un espace de vie, mais un plan incliné vers l'abîme. Le grand buffet en chêne, celui qui avait survécu à deux guerres et trois générations de Vance, s'était déplacé de deux mètres. Il avait labouré le parquet, arrachant les lattes avec un bruit de vieux cuir que l'on déchire. Les verres en cristal de la grand-mère s'étaient brisés contre le mur sud, formant une constellation de diamants sanglants sur la tapisserie décollée.

Le lustre en fer forgé oscillait violemment, traçant des arcs de cercle fous dans l'air saturé d'ozone.

— Clara, sors ! Elias hurlait, luttant pour rester debout sur le sol qui fuyait.

Mais Clara ne bougeait pas. Ses yeux étaient fixés sur la cicatrice que le buffet avait laissée sur le sol. Là, sous les lattes arrachées, une trappe de service oubliée, masquée par des décennies de tapis et de déni, venait de se révéler. Le bois de la trappe était noirci par l'humidité, mais un coin de métal brillait faiblement sous la poussière.

— Elle est là, murmura-t-elle.

Elle s'élança, glissant sur le parquet verni devenu une rampe de lancement vers le vide. Elle tomba à genoux devant la brèche. Le vent s'engouffrait par les fissures des

murs, faisant claquer les rideaux comme des linceuls.

— Clara, non ! La structure ne va pas tenir !

Elias tenta de la rejoindre, mais une nouvelle secousse, plus brève mais plus violente, fit s'effondrer une partie du plafond du vestibule. Un bloc de plâtre s'écrasa à quelques centimètres de lui.

Clara ne l'entendait plus. Elle avait glissé ses doigts fébriles dans l'interstice de la trappe. Ses ongles se cassèrent, le sang se mêlant à la poussière, mais elle ne sentait rien. Rien d'autre que le froid du fer-blanc sous ses phalanges.

— Aide-moi ! cria-t-elle à son frère. Si tu veux que je parte, aide-moi à l'arracher à ce ventre de pierre !

Elias regarda le plafond qui se lézardait, les poutres de chêne qui se courbaient comme des arcs sous la tension. Il regarda sa sœur, cette femme brisée qui cherchait sa propre moelle épinière dans les décombres de leur enfance.

Il jura, un juron qui ressemblait à une prière, et se jeta au sol à ses côtés. Leurs quatre mains se rejoignirent sur le couvercle de la boîte, là où le sol de la Mal-Assise s'ouvrait comme une plaie béante. L'odeur de la boîte était celle du temps séquestré : un mélange de tabac, de lavande fanée et de quelque chose de plus sombre, une odeur de soufre, d'incendie éteint trop tard.

— On la sort ensemble, gronda Elias, et on se casse. Tu me le jures ?

Clara ne jura rien. Elle tirait de toutes ses forces, ses muscles saillants sous sa peau translucide.

Dans un cri de métal et de bois supplicié, la boîte fut libérée.

À cet instant précis, la maison poussa un soupir définitif. Le mur sud, celui qui faisait face au ravin, se détacha du reste de la structure avec une lenteur majestueuse et terrifiante. Clara vit la pluie, la vraie pluie, entrer dans le salon. Elle vit les arbres de la colline basculer dans le noir.

La Mal-Assise venait de perdre sa colonne vertébrale.

Le sol sous leurs genoux commença à se dérober pour de bon. L'équilibre n'était plus qu'un souvenir. Ils étaient sur un radeau de pierre en train de sombrer dans une mer de terre.

— Cours ! hurla Elias en la saisissant par la taille.

Ils se ruèrent vers l'entrée, franchissant le seuil au moment même où le lustre s'écrasait derrière eux dans une explosion de fer et d'étincelles. Ils roulèrent dans la boue froide du jardin, tandis que derrière eux, le salon qu'ils venaient de quitter s'effaçait simplement dans les ténèbres, avalé par la gueule insatiable du ravin.

Clara restait allongée dans la boue, le visage tourné vers le ciel d'encre, la pluie lavant le sang et la terre sur ses joues. Contre son cœur, elle serrait la boîte de fer-blanc. Elle était lourde. Elle était froide. Elle était le bruit de leurs os qui cassent.

Elias, à genoux à côté d'elle, haletant, regardait les ruines de sa vie.

— Tu l'as, dit-il, sa voix brisée. Tu l'as, Clara. Mais regarde ce qu'il reste.

Elle ne regarda pas la maison qui finissait de s'effondrer dans un fracas de tonnerre minéral. Elle regarda Elias, et pour la première fois, ses yeux n'étaient plus délavés. Ils brillaient d'une cruauté lucide.

— Ce qu'il reste, Elias, c'est ce qu'on ne peut plus cacher.

Elle posa ses pouces sur le couvercle scellé par la rouille. La première vérité allait sortir, et elle serait plus coupante que tous les éclats de verre du monde.

Chapitre 3

La Soif de Sol

L'angle était de quatre degrés. Un détail pour un géomètre, un vertige pour Clara. Dans la salle à manger de La Mal-Assise, la pesanteur n'était plus une loi, mais une opinion changeante. Une bille d'acier, échappée d'un tiroir jadis, aurait roulé avec une lenteur de prédateur vers l'angle sud, là où la maison s'enfonçait dans les marnes détrempées de l'Ardenne.

Clara était à genoux sur le chêne centenaire. Elle ne sentait plus le froid qui montait des caves, cette haleine de crypte qui vous saisit les chevilles. Elle ne sentait que la résistance du bois. Elle avait glissé la lame d'un vieux ciseau à bois sous une latte dont le vernis s'écaillait comme une peau morte.

Le bois cria. Un long gémissement fibreux qui résonna dans ses propres vertèbres.

— Arrête ça, Clara. Tu vas nous faire basculer.

La voix d'Elias tomba du haut de l'échelle. Il était là, dans l'embrasure de la fenêtre, une silhouette massive découpée par les éclairs qui déchiraient le ciel de plomb. Il maniait un marteau avec une frénésie de naufragé, clouant des planches de fortune contre les vitres que le vent faisait vibrer jusqu'à l'hystérie.

— Ce n'est pas le vent qui va nous tuer, Elias, murmura-t-elle sans lever les yeux. C'est le silence de ce qu'il y a en dessous.

Elle appuya de tout son poids sur l'outil. Le ciseau s'enfonça, mordit dans l'aubier pourri. Elle sentit l'humidité saturée de la terre, cette odeur

oxydée qui l'obsédait depuis son retour. La « soif de sol ». Cette impulsion viscérale de creuser, de déchirer les voiles de pierre et de parquet pour toucher enfin la source du mensonge.

Ses doigts étaient rouges, les articulations blanchies par l'effort. Sous l'ongle de son index, une écharde s'était logée, une pointe de chêne qui injectait son venin de sève ancienne. Elle s'en moquait. La douleur était une ancre. Elle la maintenait ici, dans ce présent liquide, alors que tout le reste — les murs, les souvenirs, la raison — glissait vers le ravin.

Un craquement plus sourd que les autres secoua la pièce. Dans le buffet de chêne, le cristal de Bohême s'entrechoqua avec un tintement de cloches funèbres.

— Clara, je t'en supplie ! hurla Elias. Regarde dehors ! L'eau monte par les rigoles, elle sature tout. Si tu affaiblis la structure maintenant...

— La structure est déjà morte, Elias !

Elle se redressa brusquement, ses cheveux poisseux collés à ses tempes. Ses yeux, d'un gris de silex, fixèrent son frère. Elias tenait son marteau comme une arme, mais ses épaules s'affaissaient. Il sentait le tabac froid et la laine détrempée, une odeur de défaite.

— Tu barricades les fenêtres pour ne pas voir le gouffre, continua-t-elle, la voix sifflante. Tu agis comme si le danger venait du ciel. Mais la Mal-Assise ne s'envole pas. Elle se noie. Elle retourne à la boue parce qu'elle est trop lourde de tout ce que tu y as caché.

Elle se remit au travail, plus sauvage. Le bois céda dans un fracas de fibres rompues. Elle arracha la première latte, puis la deuxième. Sous le plancher, il n'y avait pas de vide sanitaire, juste un mélange de remblais et de terre noire, compacte, qui semblait

respirer par les pores de la maison.

Elle plongea ses mains nues dans la terre froide.

L'impact.

Soudain, le goût du sang envahit sa bouche. Pas le sang de maintenant, mais celui d'il y a trente ans. 1994. Le même orage, ou son ancêtre. La petite Clara, huit ans, courant sur le talus qui surplombait la remise. Le sol s'était dérobé sous ses bottes de caoutchouc jaune. Une glissade de quelques mètres, ridicule en apparence, mais sa joue avait rencontré la bordure tranchante d'une vieille cuve en fer.

Elle revit l'image : le ciel tournant, le gris de la pluie devenant rouge, et cette sensation d'être dévorée par la terre. Son père ne l'avait pas relevée tout de suite. Il était resté là, debout sous l'averse, regardant la faille que la chute de sa fille avait ouverte dans le talus. Il ne regardait pas la plaie sur sa pommette. Il regardait ce que la terre venait de régurgiter.

Sa main caressa la cicatrice en forme de virgule sur sa joue. Elle battait. Elle était le sismographe de sa peur.

— Tu l'as mise ici, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, ses doigts fouillant la terre meuble sous le plancher.

Elias ne répondit pas. Le bruit sourd de son marteau reprit, mais le rythme était brisé, hésitant. **Clac... clac-clac... clac.** Il clouait des planches sur le vide, essayant de retenir une montagne avec des clous de six pouces.

— Je t'ai vu, Elias. Ce soir-là, après que le médecin est parti. Tu avais la boîte. Tu pensais que j'étais endormie, que le chloroforme du pansement m'avait assommée.

— J’essayais de nous sauver, Clara, dit-il enfin, sa voix de basse vibrant de reproches étouffés. Il y a des vérités qui sont comme de l’acide. Si on les laisse à l’air libre, elles mangent tout. Elles dissolvent les familles.

— Regarde-nous !

Elle extirpa une poignée de terre, la jetant sur le tapis persan dont les motifs de fleurs se noyaient sous la boue.

— Est-ce qu’on a l’air d’une famille sauvée ? Tu es un geôlier de fantômes et je suis une fossoyeuse.

Ses doigts heurtèrent quelque chose de dur. Pas une pierre. Pas une racine. Un son métallique, mat, qui fit grimper son cœur jusque dans sa gorge.

L’orage au-dehors sembla marquer une pause, comme s’il retenait son souffle. Dans ce silence interstitiel, on entendit la maison bouger. Un soupir de maçonnerie qui s’écarte. Le plafond se fissura, une ligne de faille serpentant entre les moulures de plâtre, laissant tomber une fine poussière blanche sur les cheveux de Clara. On aurait dit qu’elle vieillissait de dix ans en une seconde.

— Ne fais pas ça, murmura Elias. Il descendit de son échelle, le visage décomposé. S’il te plaît. Si tu ouvres cette boîte, la maison ne sera plus la seule chose à s’effondrer.

— Elle tombe déjà, Elias. Écoute.

Elle ne parlait pas du tonnerre. Elle parlait du bruit de fond, cette vibration infrasonore qui faisait trembler l’eau dans les verres. Le sol sous eux n’était plus une certitude. C’était un tapis que l’on retirait doucement.

Elle écarta la terre avec une ferveur religieuse. Ses ongles, bordés de noir, saignaient maintenant au niveau des cuticules. Le fer-blanc apparut, corrodé, couvert d'une gangue de rouille et de sédiments. C'était une boîte de biscuits de l'immédiat après-guerre, dont les couleurs joyeuses avaient été digérées par trente ans d'obscurité humide.

Clara la saisit. Elle était glacée, d'un froid qui semblait venir du centre de la terre.

— Elle est lourde, nota-t-elle, sa voix étranglée par une émotion qu'elle ne parvenait pas à nommer. On dirait qu'elle contient des pierres.

— Elle contient nos os, Clara, répondit Elias. Il s'assit sur une chaise longue qui commençait à glisser lentement vers le mur, suivant la pente fatidique de la pièce.

Il ne luttait plus. Il posa son marteau sur ses genoux, les mains ballantes. À l'extérieur, un arbre craqua — un chêne majestueux, probablement — et s'effondra contre la façade avec un choc qui fit chanceler les murs. Un carreau explosa, épargné par les barricades d'Elias, envoyant des éclats de verre briller comme des diamants sur le parquet.

Le vent s'engouffra dans la salle à manger, apportant avec lui l'odeur de la forêt mourante et de la pluie primitive. Les rideaux de velours se mirent à danser comme des pendus.

Clara tenait la boîte contre sa poitrine. Elle sentait la vibration de la maison à travers le métal. Chaque craquement de la charpente, chaque gémissement des fondations semblait trouver un écho dans l'objet.

— Tu savais qu'elle glisserait, dit-elle en regardant son frère à travers la pénombre striée de pluie. Tu savais que La Mal-Assise finirait par la recracher.

— J’espérais que le ravin l’emporterait avant que tu ne la trouves. J’espérais que la terre serait plus miséricordieuse que toi.

Clara posa la boîte sur ses genoux. Ses pouces se posèrent sur le couvercle scellé par le temps et l'oxydation. Elle sentit la résistance, le dernier rempart du silence. Son hyperesthésie était à son comble : elle entendait le sang battre dans ses oreilles, le sifflement du vent dans la fissure du plafond, et même le glissement imperceptible des molécules de boue sous les dalles de la cuisine.

Elle n'était plus une femme dans une maison qui s'écroule. Elle était le point de pivot d'un désastre nécessaire.

— Tu te souviens de ce que maman disait ? murmura-t-elle, les doigts crispés sur le métal. Que cette maison avait été bâtie sur un péché, et que c’est pour ça qu’elle ne pourrait jamais rester droite ?

Elias ferma les yeux. Une larme traça un sillon propre sur sa joue couverte de poussière.

— Elle disait aussi que la vérité est comme l'eau, Clara. Elle finit toujours par trouver un chemin. Mais elle oubliait de dire que l'eau noie tout sur son passage.

Clara prit une profonde inspiration. L'air était épais, chargé d'ozone et de terre battue. Elle glissa la lame de son ciseau sous le rebord du couvercle.

À cet instant précis, un éclair d'une violence inouïe illumina la pièce, figeant Elias dans sa pose de condamné et Clara dans son geste de profanatrice. Dans le fracas de tonnerre qui suivit, un bruit nouveau se fit entendre. Un bruit organique, monstrueux.

Le sol de la salle à manger commença à se fendre.

Pas une fissure de plâtre. Une déchirure nette, une gueule noire qui s'ouvrait au milieu de la pièce, avalant le tapis, la terre qu'elle avait déterrée, et l'illusion de sécurité. La maison venait de perdre son ancrage.

Clara bascula vers l'arrière, serrant la boîte contre son cœur alors que le meuble de famille glissait dans l'abîme naissant avec un fracas de bois broyé.

— Clara !

Elias tendit la main, mais il était de l'autre côté de la faille. Entre eux, le vide. En dessous, la faim de la terre.

Elle regarda la boîte. Elle n'avait plus besoin de l'ouvrir pour savoir. Le poids, le froid, le bruit de frottement à l'intérieur...

Elle se releva, vacillante sur le sol incliné à présent de manière vertigineuse. Elle ne cherchait pas à fuir. Elle cherchait à voir.

— On ne peut plus cacher les os, Elias ! hurla-t-elle par-dessus le rugissement de l'orage. Ils cassent sous le poids du toit !

Elle posa ses pouces sur le couvercle. La première vérité allait sortir, et elle serait plus coupante que tous les éclats de verre du monde. Elle appuya. Le métal céda dans un cri de rouille.

Le bruit de leurs os qui cassent n'était plus une métaphore. C'était le son de la maison qui s'offrait enfin au ravin.

Chapitre 4

Trente Ans de Silence

L'inclinaison n'était plus seulement géologique ; elle était morale. Sous mes pieds, le plancher de chêne de la Mal-Assise ne se contentait plus de gémir, il hurlait, une plainte de fibres arrachées qui vibrait jusque dans la pulpe de mes doigts. Le monde s'était brisé en deux. D'un côté de la faille, Elias, pétrifié, une statue de sel dans le déluge ; de l'autre, moi, accrochée à la pente comme on s'agrippe au flanc d'une bête en furie.

Et dans mes mains, ce cercueil de fer-blanc.

La pluie, au dehors, avait muté. Ce n'était plus une averse, c'était un pilonnage. Pour mes oreilles, chaque goutte s'écrasant sur l'ardoise était un clou qu'on enfonçait dans mon crâne. Une percussion arythmique, obsessionnelle, qui me donnait la nausée. L'odeur de la maison changeait à vue d'œil — l'arôme de cire ancienne et de poussière s'effaçait devant le souffle âcre de la terre mouillée, cette senteur d'humus et de décomposition qui remonte des profondeurs quand on viole une sépulture.

— Lâche ça, Clara ! La voix d'Elias me parvint comme à travers une épaisseur d'ouate. Son timbre de basse, d'ordinaire si assuré, chevrotait, pollué par le fracas du tonnerre. On doit sortir ! Le mur sud ne tiendra pas dix minutes !

Je ne l'écoutais pas. Je ne pouvais pas. Mon hyperesthésie s'était focalisée sur l'objet froid contre ma poitrine. Le couvercle de la boîte résistait, soudé par trente ans de corrosion et de rancœur. J'enfonçai mes ongles dans l'interstice, sentant le métal rouillé m'entailler la chair. Un filet de sang poissa mes phalanges, mêlé à l'eau boueuse qui ruisselait du plafond. La douleur était une ancre. Elle me rappelait que

j'étais vivante alors que tout ce qui m'entourait s'apprêtait à mourir.

Avec un cri qui se perdit dans un nouveau craquement de la charpente, je forçai le mécanisme. Le fer cria. Une plainte stridente, métallique, qui me déchira les tympans.

Le couvercle céda.

À l'intérieur, pas de bijoux, pas d'or. Juste le débris d'une vie qu'on avait voulu étouffer. Sur le dessus, gisant dans l'humidité de la boîte, un ruban de soie d'un rouge délavé, presque rose, comme une plaie mal fermée. Je le saisis. La texture était devenue visqueuse avec le temps, mais l'odeur... Oh, l'odeur était intacte. Un mélange de lys flétris et de cette laque bon marché que maman utilisait pour discipliner ses boucles avant que le monde ne s'assombrisse.

Le ruban glissa entre mes doigts. Je revis la scène : elle, debout devant le miroir piqué du vestibule, nouant cette soie dans ses cheveux avec une main tremblante, tandis que mon père, dans l'ombre de la cuisine, ne disait rien. Le silence d'alors était le même que celui d'Elias aujourd'hui. Un silence de pierre.

— Tu savais, murmurai-je.

Ma voix était un souffle, mais elle sembla couper le grondement de l'orage. Elias, de l'autre côté de la crevasse qui dévorait le tapis persan, baissa les yeux. Il ressemblait à un enfant puni dans le corps d'un géant brisé. L'eau coulait de ses cheveux, traçant des sillons clairs sur son visage maculé de poussière de plâtre.

— On ne pouvait pas la laisser emporter tout ça avec elle, Clara, répondit-il. La maison... elle avait déjà commencé à manger ses souvenirs. J'ai cru que si je les enterrais assez profond, ils finiraient par se transformer en terre.

— On n’enterre pas la vérité, Elias. On ne fait que lui donner le temps de se transformer en poison.

Je fouillai encore dans la boîte. Sous le ruban, mes doigts rencontrèrent quelque chose de plus rigide. Une photographie, collée au fond par l’humidité, les visages effacés par une moisissure blanchâtre qui ressemblait à une lèpre de papier. Et une clé. Une petite clé en laiton, noircie par l’oxydation.

La Mal-Assise poussa un nouveau soupir, un glissement sourd qui nous fit basculer davantage. Un vase en cristal de Bohême glissa du buffet, traversa la pièce en silence et vint s’atomiser dans la faille. Le bruit de l’éclatement fut d’une pureté insupportable.

— Elle a faim, Clara, reprit Elias, sa voix montant d’un cran, presque hallucinée. Tu ne comprends pas ? Cette maison ne tient debout que par ce qu’on lui cache. Elle se nourrit de nos non-dits depuis trente ans. Chaque mensonge a été une pierre, chaque secret un étai. Et maintenant que tu as ouvert cette boîte, tu as brisé le seul équilibre qui nous restait.

— Ce n’est pas un équilibre, c’est une asphyxie ! hurlais-je, me relevant tant bien que mal sur le plancher incliné.

Le bruit de la pluie était devenu un rugissement de bête. Je sentais les vibrations monter par mes chevilles, une fréquence basse, tectonique. La colline bougeait. La boue, saturée, poussait contre les fondations comme une épaule de titan. La Mal-Assise n’était plus une demeure, c’était un navire qui sombrait dans une mer de terre.

Elias tendit la main au-dessus du gouffre. Entre nous, le vide laissait entrevoir les entrailles de la bâtisse : des canalisations tordues comme des boyaux, des poutres de soutènement qui éclataient sous la pression.

— Viens, Clara. Laisse le ruban. Laisse la boîte. On peut encore atteindre la porte d'entrée.

— Et pour aller où ? Dans le noir ? Dans le mensonge ?

Je regardai le ruban entre mes doigts. Il représentait la dernière trace de douceur avant que la trahison n'éventre notre enfance. Je le savais, au fond de ma psyché hyperesthésique : Elias n'avait pas seulement enterré des preuves. Il avait enterré ma capacité à faire confiance, à toucher le monde sans craindre qu'il ne s'effondre.

Soudain, un craquement plus fort que les autres déchira l'air. Le lustre du salon, un monstre de fer forgé et de verre, se décrocha du plafond. Il tomba dans un fracas de tonnerre, manquant de m'écraser, et finit sa course dans la faille, entraînant avec lui une section entière du plancher.

L'aspiration d'air froid me fit frissonner. L'odeur de la terre était maintenant partout.

— Elle a toujours eu faim, répéta Elias, les yeux fixes, comme s'il s'adressait aux murs eux-mêmes. Elle voulait nos os, Clara. Elle voulait qu'on devienne ses fondations. C'est pour ça qu'elle ne nous a jamais laissé partir.

Je vis alors ce que je n'avais pas voulu voir. Sous le pied d'Elias, une fissure fine comme un cheveu courait le long de la plinthe. Il n'était pas plus en sécurité que moi. Nous étions deux naufragés sur deux morceaux différents d'un même épave.

— Pourquoi l'as-tu fait, Elias ? Pourquoi l'avoir enterrée là, sous la salle à manger ?

Il eut un rire sec, un bruit de gravier remué.

— Parce que c'est ici qu'on faisait semblant d'être une famille. C'était l'endroit le plus logique pour cacher le cadavre de notre bonheur.

Je serrai la petite clé en laiton dans ma paume jusqu'à ce que le métal s'enfonce dans ma cicatrice, celle de ma joue, qui se mit à pulser. La douleur était une couleur vive dans ce monde de gris et de brun. Je compris enfin : la boîte n'était pas une fin en soi. Elle n'était qu'un prélude. La clé ouvrait quelque chose que la Mal-Assise gardait encore plus jalousement, quelque chose situé dans la cave, là où le sol était le plus meuble, là où la maison embrassait la falaise.

— On descend, dis-je.

Elias écarquilla les yeux.

— Tu es folle ! La cave est déjà sous l'eau ! Le ravin est en train de l'avalier !

— C'est là que ça se termine, Elias. Là où les os cassent vraiment.

Je n'attendis pas sa réponse. Je me laissai glisser le long de la pente du salon, utilisant le mobilier renversé comme des prises. Le vertige me saisit, un tournis horizontal qui me donnait l'impression que le monde avait pivoté de quatre-vingts degrés. Mes sens étaient en feu. Je percevais le glissement de chaque grain de sable sous les fondations, le hurlement de chaque fibre de bois.

Le bruit de la pluie se transforma en un chœur de voix accusatrices. Je descendais vers l'abîme, la clé de la trahison serrée contre mon cœur, tandis que derrière moi, Elias poussait un cri de désespoir.

La maison rugit une dernière fois, un son organique, presque animal, comme si elle digérait enfin le dernier morceau de notre dignité. La descente vers la cave n'était plus un escalier, c'était une gorge de pierre qui se refermait sur nous.

J'avais enfin trouvé le rythme de mon récit. C'était le bruit de la terre qui reprend ce qui lui appartient.

Chapitre 5

Le Vertige Horizontal

L'équilibre n'était plus qu'un souvenir, une politesse que la gravité nous faisait autrefois et qu'elle venait de révoquer sans préavis. Sous mes paumes, la tapisserie du salon — un motif de roses fanées qui s'écaillait comme de la peau de lépreux — se déchirait dans un râle de papier sec. La Mal-Assise ne glissait plus ; elle s'inclinait avec une solennité monstrueuse, comme un géant s'asseyant enfin dans son propre tombeau.

Le salon avait pivoté. Ce qui était le sol devenait une rampe, ce qui était le mur sud devenait l'abîme. Mes chevilles brûlaient sous l'effort de compenser cet angle impossible. Chaque fibre de mon corps criait au vertige, cette nausée qui naît quand l'oreille interne refuse de croire ce que les yeux lui hurlent. L'air lui-même semblait s'être densifié, saturé par l'odeur du plâtre qui s'effondre et cette senteur d'ozone électrique qui précède la foudre.

— Clara, ne bouge plus ! Elias agrippait le chambranle de la porte de la salle à manger, ses jointures blanches comme des galets de rivière. Son corps massif luttait contre la pente, ses bottes de cuir griffant le parquet de chêne qui se soulevait en vagues de bois mort.

— Ne plus bouger, c'est accepter de couler, Elias. Regarde-nous. On est déjà à moitié digérés.

Un craquement strident, semblable à un coup de feu tiré dans une cathédrale de verre, pétrifia l'instant. C'était le buffet de tante Marthe. Le colosse d'ébène, qui trônait là depuis deux générations, venait de céder à l'appel du vide. Il glissa d'abord

lentement, un millimètre de trahison, avant de prendre de la vitesse sur le parquet ciré. Dans son ventre de bois, le service en cristal de Val Saint-Lambert entama sa propre agonie. C'était une musique de fin du monde : le tintement aigu des flûtes qui se percutent, le fracas sourd des carafes, puis l'explosion finale quand le meuble percuta le mur opposé.

Le son ne fut pas celui d'un choc, mais d'un broyage. Le cristal se transforma en poussière de lumière dans la pénombre du salon. Une pluie de diamants tranchants rebondit sur le sol incliné, venant mordre mes mains nues. Je ne sentis pas la douleur tout de suite, seulement une chaleur liquide qui s'écoulait sur mes poignets. Le sang était noir sous la lueur des éclairs qui déchiraient les fenêtres.

— La boîte, Elias. Dis-le moi.

Ma voix était un murmure, mais dans ce chaos, elle semblait porter tout le poids des fondations. Elias refusait de me regarder. Il fixait les débris du buffet, ses yeux embués d'une nostalgie qui n'avait plus sa place ici. Il sentait la laine mouillée et la défaite.

— On doit sortir, Clara. La colline... elle ne tiendra pas une heure de plus. La boue remonte par les soupiraux.

— Tu savais qu'elle était là-bas, n'est-ce pas ? Pas dans les combles, pas sous les lattes du grenier. Dans la cave. Sous la vase que tu as passée trente ans à essayer de contenir.

Je lâchai la corniche à laquelle je me suspendais. Je me laissai glisser, le corps collé au plancher, utilisant mes genoux comme freins. Le vernis me brûla les cuisses à travers le tissu fin de mon pantalon. Je n'étais plus une femme, j'étais un reptile cherchant la faille dans la roche. Elias poussa un cri d'étouffement, un son de bête blessée, et tenta de me rattraper, mais sa propre masse le trahissait. Il bascula, son

épaule percutant le guéridon qui vola en éclats.

Je m'arrêtai à quelques centimètres du mur sud, là où le plancher s'écartait déjà de la plinthe, révélant la gueule noire de l'abîme en dessous. L'odeur de la terre mouillée monta vers moi, brutale, organique. C'était l'odeur de l'Ardenne, cette terre qui n'oublie rien et qui finit toujours par reprendre ses créances.

— Pourquoi, Elias ? Pourquoi l'avoir enterrée là où l'eau ne s'arrête jamais ?

Il se redressa péniblement, une traînée de poussière de plâtre marquant son visage comme un maquillage de deuil. Il semblait soudain vieilli de vingt ans, sa carrure de bûcheron n'étant plus qu'une carapace vide.

— Je pensais que l'oubli avait besoin d'un poids, Clara. Je pensais que si je la mettais sous le niveau de la rivière, sous les racines de la maison, elle ne remonterait jamais. J'ai passé ma vie à colmater les brèches, à repeindre les fissures, à faire comme si le sol était stable. Pour toi. Pour que tu puisses marcher sans avoir peur de tomber.

— Tu n'as pas protégé mon équilibre, tu as construit une cage sur un marécage !

Je sentis une vibration sourde courir le long de mes os. Ce n'était pas le tonnerre. C'était le schiste, en dessous, qui cédait. La Mal-Assise poussa un gémissement de métal supplicié. Une conduite d'eau dut céder quelque part dans les murs, car un sifflement de vapeur s'éleva, mêlé au bruit d'une cascade intérieure.

Je me relevai, les jambes tremblantes, chaque muscle de mon dos tendu comme une corde de piano prête à rompre. L'inclinaison était telle que je devais poser mes mains sur le mur pour ne pas basculer en arrière.

— Tu as enterré la vérité dans la boue, Elias. Mais la boue, ça voyage. Ça glisse. Ça finit toujours par recracher ce qu'on lui confie.

— Si tu descends là-dedans, tu ne remonteras pas. Les marches de la cave sont déjà disjointes. C’est un piège à loups, Clara.

Il fit un pas vers moi, précaire, la main tendue. Dans ses yeux, je vis la peur, non pas celle de mourir, mais celle de me voir découvrir ce qu’il contenait depuis si longtemps. Le secret n’était plus une boîte en fer-blanc ; c’était un poison qu’il avait distillé goutte à goutte dans les silences de nos dîners, dans les non-dits de nos étés.

— Je préfère me noyer dans la vérité que de respirer ton air vicié, crachai-je.

Le sol tressaillit violemment. Un nouveau cristal, miraculeusement épargné jusque-là, tomba d’une étagère et explosa entre nous deux. Les éclats rebondirent sur mes joues. Je sentis la coupure, fine comme une aile de rasoir, sur ma pommette gauche, exactement sur ma vieille cicatrice d’enfance. Le passé et le présent se rejoignaient dans une douleur unique.

Je me tournai vers la porte de la cave. Elle bâillait maintenant, le chambranle déformé par la torsion de la maison. L’obscurité qui s’en échappait n’était pas un simple manque de lumière ; c’était une matière visqueuse, une haleine de terre et de fer.

— Elle nous appelle, Elias. Écoute.

— Je n’entends que la mort, Clara.

— Non. C’est le bruit de nos os qui cassent. Et c’est le seul son honnête qu’on ait jamais produit dans cette maison.

Je ne l’attendis pas. Je me jetai vers l’ouverture, utilisant la pente à mon avantage. Le monde bascula tout à fait. Mes doigts griffèrent le chambranle au passage, arrachant des lambeaux de peinture et de chair. Je plongeai dans l’escalier, qui n’était plus

qu'une gorge de pierre abrupte.

En bas, l'eau montait déjà. Elle clapotait contre les dernières marches, une soupe noire chargée de débris, de vieux journaux délavés et de souvenirs pourris. Je percevais, avec cette acuité sensorielle qui me torturait les nerfs, le battement de cœur de la maison. Un rythme irrégulier, une arythmie finale.

Je descendis la première marche. L'eau glacée saisit mes chevilles, une morsure de glace qui me monta jusqu'à la colonne vertébrale.

— Elias ! criai-je par-dessus l'épaule, ma voix résonnant dans la cavité humide comme dans un tombeau. Apporte la lampe ! Si tu veux être le gardien, viens voir ce que tu gardes !

Le silence qui me répondit fut plus effrayant que le fracas du buffet. Puis, j'entendis le bruit lourd de ses pas, le frottement de son corps contre les parois étroites. Il descendait. L'ancre brisée suivait le navire dans les profondeurs.

Je savais ce qui nous attendait là-dessous. La boîte en fer-blanc ne contenait pas de bijoux, pas d'argent. Elle contenait les lettres que ma mère n'avait jamais envoyées, les aveux d'une femme qui avait compris, avant nous tous, que cette maison ne reposait pas sur du roc, mais sur un mensonge géologique.

Le sol de la cave vibra sous mes pieds immergés. Un grondement sourd, venant du fond des âges, monta du ravin. La Mal-Assise venait de perdre son dernier ancrage. Nous étions en train de décrocher de la falaise.

Le vertige n'était plus seulement horizontal. Il était total. Nous étions dans l'œil du cyclone, là où le temps s'arrête juste avant que le sol ne disparaisse. Mes mains cherchèrent la boîte dans l'eau noire, mes doigts s'enfonçant dans la vase meuble. Je touchai quelque chose de froid, de métallique. Un coin tranchant.

— Je l'ai, Elias.

À cet instant, un éclair plus long que les autres illumina la petite lucarne de la cave, au ras du sol extérieur. Je vis, pendant une fraction de seconde, la forêt d'Ardenne pivoter vers le ciel.

La maison ne tombait pas. Elle s'offrait.

— Clara, sors de là ! hurla Elias, mais sa voix fut couverte par le rugissement de la terre qui s'éventre.

Je serrai la boîte contre mon ventre, ignorant la douleur des bords rouillés qui me labouraient la peau. L'eau montait à ma taille, charriant avec elle le poids de trente ans de secrets. Je sentais le courant nous emporter, non pas vers le haut, mais vers le centre de la terre, là où les histoires ne se racontent plus, là où elles se taisent pour l'éternité.

Le bruit des os qui cassent ne venait plus de la charpente. Il venait de nous. De notre certitude d'être encore vivants alors que nous n'étions déjà plus que des fantômes dans une demeure en sursis.

Je fermai les yeux, inspirant l'odeur du schiste et du sang. Le chapitre s'achevait sur un cri que personne n'entendrait, sous une pluie qui ne s'arrêterait jamais de laver nos péchés, sans jamais parvenir à les effacer.

Chapitre 6

La Langue des Fissures

Le monde avait basculé de sept degrés vers le néant. Sept degrés, c'est peu pour une montagne, mais c'est une sentence de mort pour une certitude.

Dans le salon de La Mal-Assise, la gravité était devenue une traîtresse. Le buffet en chêne massif, qui avait survécu à deux guerres et trois générations de Vance, avait fini par céder à l'appel du vide ; il avait glissé de quelques centimètres, labourant le parquet avec un gémissement de supplicié. J'étais prostrée contre le chambranle de la porte, les doigts crispés sur la boîte en fer-blanc que j'avais arrachée aux entrailles de la cave. Elle était là, contre mon plexus, froide comme le regard d'un noyé, exhalant une odeur de vase et de métal corrodé.

— Elias, regarde.

Ma voix n'était qu'un souffle, un froissement de papier de soie dans le vacarme du déluge qui s'abattait sur le toit.

Elias ne me regardait pas. Il était à genoux, à l'autre bout de la pièce, là où l'angle du plancher rencontrait le mur sud. Il tenait une éponge grise, saturée d'une eau saumâtre, et frottait frénétiquement une tache de boue qui s'étalait sur la plinthe. Ses mouvements étaient mécaniques, saccadés, d'une précision maniaque qui frisait la démence. Il nettoyait le pont du Titanic pendant que l'iceberg nous broyait les côtes.

— On peut encore boucher les trous, murmura-t-il sans s'arrêter. Si on colmate les fissures, le froid ne rentrera pas. Si le froid ne rentre pas, le bois ne gonflera plus. On peut stabiliser la structure, Clara. On peut...

Un craquement sec, semblable à un coup de feu tiré dans une cathédrale de verre, coupa sa phrase.

Le mur est, celui qui portait les portraits délavés de nos aïeux, s'ouvrit. Ce n'était pas une fissure ordinaire, un simple cheveu de plâtre trahissant le temps. C'était une déchirure organique. La tapisserie aux motifs de lierre, jaunie par la nicotine de mon père et les hivers sans feu, se scinda dans un bruit de peau que l'on pèle vive.

Je restai pétrifiée. Sous le papier moderne, une couche de fleurs bleues des années soixante apparut, puis une autre, d'un rouge sombre, presque bordeaux, datant de l'époque où ma grand-mère croyait encore au bonheur. La maison s'écorchait sous nos yeux, révélant ses muscles de pierre et ses tendons de chaux.

L'odeur me frappa la première. Ce n'était plus seulement l'ozone et l'humidité. C'était l'odeur du secret mis à nu : un mélange de poussière de schiste, de colle animale séchée et de quelque chose de plus âcre, de plus ancien. La langue des fissures nous parlait enfin.

— Elle se déshabille, dis-je, le vertige me prenant à la gorge. Elias, regarde les couches. C'est nous. C'est tout ce qu'on a voulu cacher.

Elias se releva d'un bond, l'éponge dégoulinant sur ses chaussures en cuir bouilli. Ses yeux étaient deux puits d'effroi liquide. Il s'approcha de la faille, ses mains tremblantes s'élevant vers le mur comme pour refermer une plaie béante.

— Non, Clara. Ne regarde pas. C'est juste le terrain qui travaille. Le limon est saturé, c'est de la géologie, rien de plus.

— C'est de l'autopsie, Elias ! hurlai-je, ma voix se brisant contre les boiseries. Regarde ce qu'il y a derrière les fleurs bleues !

Au cœur de la fissure, là où le plâtre s'effondrait en poussière grise, je vis un éclat blanc. Pas le blanc de la pierre, mais celui, mat et poreux, d'une substance organique. Mon cœur cogna contre la boîte en fer-blanc. La maison ne se contentait pas de glisser ; elle recrachait ce qu'elle avait digéré.

Je m'avançai, malgré le sol qui me fuyait sous les pieds, malgré l'inclinaison absurde de la pièce qui m'obligeait à marcher comme un marin en pleine tempête. Mes doigts, encore souillés par la vase de la cave, s'enfoncèrent dans la déchirure du mur. Le plâtre était chaud. Une chaleur fiévreuse, presque pulsante.

— Clara, recule ! Elias me saisit par l'épaule, sa poigne était un étau de terreur. C'est dangereux, la charpente peut lâcher à tout instant !

— Elle ne lâchera pas avant que j'aie fini, répliquai-je en me dégageant violemment. Elle attend que je lise. Tu ne l'entends pas ?

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le tonnerre. C'était un silence de prédateur. Dans ce vide sonore, un murmure sembla s'élever des fondations, un frottement de plaques tectoniques traduisible en une seule injonction : **Regarde ce que tu as oublié.**

J'arrachai un pan entier de la tapisserie aux fleurs bleues. Derrière, gravé directement dans l'enduit d'origine, des traits noirs apparaissaient. Ce n'étaient pas des marques de maçon. C'étaient des dessins d'enfant. Des silhouettes filiformes, des mains trop grandes, et une date : **14 juillet 1994**. Le jour où la forêt avait cessé de rire.

— Tu savais, Elias.

Je me tournai vers lui. Il s'était laissé glisser contre le buffet, les mains sur les oreilles, les yeux clos. Il ressemblait à un petit garçon pris en faute, un petit garçon de

quarante ans dont l'armure de mensonges venait de se pulvériser.

— Je voulais que ce soit propre, balbutia-t-il. Je voulais juste que la maison reste debout. Si on garde les murs droits, l'histoire reste droite. C'est ce que maman disait. "Elias, tiens les murs, sinon le ciel va nous tomber sur la tête."

— Maman était une architecte du silence, Elias. Et regarde où ça nous a menés. On coule dans la boue avec ses fantômes.

Je posai la boîte en fer-blanc sur la table qui penchait. Le métal grinça sur le bois. À cet instant, une nouvelle secousse ébranla La Mal-Assise. Un vase de cristal, posé sur la cheminée, bascula et explosa au sol en mille éclats de lumière froide. Le bruit fut celui d'un cœur qui se brise, un son pur, cristallin, final.

L'eau commençait à s'infiltrer par la fissure du mur, une eau noire qui se colorait de la poussière rouge des briques. Elle coulait le long des dessins d'enfant, comme des larmes de sang sur un visage de craie.

— La cave n'était que le début, murmurai-je pour moi-même. La boîte n'est que la préface.

Je sentis une vibration sourde monter de mes talons jusqu'à ma nuque. Ce n'était plus une secousse, c'était une direction. La maison ne me montrait pas seulement le passé ; elle m'indiquait le chemin vers le bas. Pas la cave cette fois, mais ce qu'il y avait *sous* la cave. Le vide sur lequel les Vance avaient bâti leur empire de solitude.

— Il y a un autre accès, n'est-ce pas ?

Elias ne répondit pas. Il fixait les débris du vase de cristal avec une intensité malade, comme s'il essayait de les recomposer par la seule force de sa volonté.

— Elias ! Sous le garde-manger. Qu'est-ce qu'il y a sous le garde-manger ?

Il leva les yeux vers moi. Son visage était une feuille de papier froissée.

— Ce n'est pas une maison, Clara, murmura-t-il d'une voix qui n'était plus la sienne. C'est un couvercle. On a passé trente ans à s'asseoir sur un couvercle pour que l'odeur ne remonte pas.

Un nouvel éclair déchira la pénombre du salon, illuminant la pièce d'une clarté de magnésium. Pendant une seconde, je vis la fissure s'élargir jusqu'au plafond, transformant le salon en une cage thoracique ouverte. Les solives grincèrent, un son de cordes de violoncelle prêtes à rompre.

La Mal-Assise nous vomissait.

Je saisis Elias par le revers de son veston de laine mouillée. Il était lourd, d'un poids de pierre morte.

— Viens. On descend.

— On va mourir, Clara. Si le sol lâche pendant qu'on est dessous...

— On est déjà morts le jour où on a cessé de dire la vérité, Elias. Là, on va juste rendre les comptes à la géologie.

Je ramassai la boîte, dont la rouille me teignait les paumes d'un orange de fin du monde. Je ne ressentais plus la peur. Juste une curiosité vorace, une soif de sol qui me consumait les entrailles. Chaque craquement de la charpente était une ponctuation dans notre longue agonie, et j'avais hâte d'arriver au point final.

Nous quittâmes le salon, laissant derrière nous les portraits d'ancêtres qui semblaient

désormais nous observer avec une pitié méprisante. Le couloir était un tunnel de courants d'air et de gémissements. Le tapis glissait sous nos pas comme une langue de velours humide.

Arrivés devant la porte de la cuisine, je m'arrêtai. L'eau s'écoulait désormais en cascade par l'escalier qui menait à l'étage, mais je ne regardais pas en haut. Mes yeux étaient fixés sur les dalles de pierre bleue de la cuisine. Au centre de la pièce, là où la pente était la plus forte, l'une des dalles s'était soulevée.

Un filet d'air fétide s'en échappait. Ce n'était pas l'odeur de la pluie. C'était l'odeur de la terre profonde, celle qui n'a pas vu le soleil depuis des éons, celle qui garde les traces des os que l'on a cassés pour qu'ils rentrent dans le silence.

— Tu entends ? demandai-je à Elias.

Il hocha la tête, ses dents claquant dans un rythme de castagnettes macabres.

— Ce n'est pas le vent, Clara.

— Non, Elias. C'est la maison qui déglutit.

Je posai ma main sur le loquet de la porte du cellier. Le métal était brûlant de froid. De l'autre côté, l'obscurité n'était pas un manque de lumière, c'était une présence. Une masse liquide et dense qui nous attendait.

Je savais que si nous descendions, nous ne remonterions pas les mêmes. Nous ne remonterions peut-être pas du tout. Mais rester ici, dans ce salon qui s'inclinait vers l'oubli, c'était accepter d'être les derniers débris d'un naufrage sans importance.

— Ouvre, murmura Elias. S'il te plaît. Finis-en.

Je tournai la poignée. Le cri du métal fut le plus beau son que j'eusse entendu de ma vie. C'était la fin de la musique de chambre. C'était le début de la symphonie des racines.

Nous fîmes le premier pas vers le gouffre, tandis que derrière nous, dans le salon, le mur est finissait de s'effondrer, révélant au monde entier la honte nue de nos murs et le sang séché de nos enfances enfouies. La Mal-Assise ne tombait plus. Elle plongeait.

Et nous, les héritiers de la boue, nous étions enfin à notre place. Dans la gorge de la terre.

Chapitre 7

L'Utérus de Fer

La première marche disparut sous une nappe d'encre glacée. Ce n'était pas seulement de l'eau ; c'était le suc gastrique de la terre, un mélange de sédiments, de fioul échappé de la cuve crevée et de la sueur des pierres. Le froid me mordit les chevilles avec une férocité de prédateur. Ce n'était pas une simple baisse de température, c'était une amputation sensorielle. Mes os, déjà fragiles sous le poids de l'héritage, semblèrent se transformer en flûtes de glace prêtes à éclater.

— Clara, ne fais pas ça.

La voix d'Elias, là-haut, sur le palier, n'était qu'un froissement de papier de soie dans l'ouragan. Je ne me retournai pas. Je fixais le bas de l'escalier, là où l'obscurité devenait solide. La lampe torche dans ma main tremblante découpait des tranches de cauchemar dans l'air saturé d'humidité. Le faisceau accrocha la surface de l'eau, révélant une peau huileuse, moirée de reflets arc-en-ciel qui dansaient comme des spectres chimiques.

Je descendis une deuxième marche. Puis une troisième. L'eau monta à mes genoux, lourde, enserrant mes jambes dans un étau de plomb. Le tissu de mon pantalon devint une seconde peau, visqueuse et glaciale, qui collait à mes cuisses avec une obscénité de linceul.

— On va se noyer ici, Clara. La maison bascule, tu le sens bien ? Elle s'enfonce dans la colline comme un couteau dans du beurre pourri.

Je le sentais. Chaque vibration de la Mal-Assise se transmettait à travers le liquide. La

cave n'était plus une pièce, c'était une caisse de résonance. J'entendais le gémissement des poutres de chêne, le craquement des jointures de pierre qui cédaient un millimètre après l'autre. La maison ne tombait pas simplement ; elle se décomposait de l'intérieur, liquéfiée par cet orage qui n'en finissait plus de laver nos péchés à grande eau.

Je fis un pas de plus. L'eau atteignit ma taille. Le choc thermique me coupa le souffle, une décharge électrique qui remonta le long de ma colonne vertébrale jusqu'à la base de mon crâne. Ma cicatrice sur la pommette se mit à pulser, un métronome de douleur synchrone avec les battements de mon cœur.

— Regarde, Elias... regarde nos fantômes.

Le faisceau de ma lampe balaya la surface. Quelque chose de pâle flottait à quelques mètres. Une forme boursouflée, déformée par l'ombre. C'était un cheval de bois, le mien, celui dont la bascule avait été sciée par accident — ou par colère, je ne savais plus. Il dérivait ventre en l'air, les yeux de verre fixes, comme un cadavre équestre dans un fleuve de Styx domestique. Plus loin, un carton de vieilles photographies s'était éventré. Les visages de nos ancêtres, délavés, transformés en taches sépia informes, tourbillonnaient dans le courant, s'agglutinant contre les murs comme des algues de papier.

C'était l'autopsie de notre enfance. Chaque objet qui passait devant moi — une poupée sans bras, une bottine de cuir craquelé, un livre dont les pages se dissolvaient en une bouillie blanchâtre — était un organe prélevé sur le cadavre de nos souvenirs.

— Elle n'est pas là, Clara. Elle est partie avec le reste, balbutia Elias derrière moi. Je l'entendis descendre les premières marches, son poids faisant grincer le bois agonisant.

— Elle est ici. Elle m'appelle, Elias. Tu ne sens pas le fer ?

L'odeur était devenue insupportable. Ce n'était plus seulement la vase. C'était une odeur métallique, âcre, qui râpait la gorge. L'odeur du sang sec que l'eau réveillait après trente ans de sommeil.

Je lâchai la rampe. L'équilibre devint une notion abstraite. Dans cette eau trouble, mes pieds ne touchaient plus vraiment le sol ; ils tâtonnaient sur un tapis de débris, de bouteilles cassées et de boue épaisse. Je m'avançai vers le mur sud, celui qui supportait tout le poids de la pente, celui qui recevait de plein fouet la poussée de la colline en mouvement.

Ici, l'eau était plus profonde. Elle léchait mes seins, s'infiltrant sous mon pull avec une indiscretion de violeur. Je sentis la pression sur ma cage thoracique. L'air se raréfiait, chargé de particules de poussière de pierre et d'ozone.

— Clara, reviens ! Le plafond... le plafond se fend !

Je levai ma lampe. Au-dessus de nous, une fissure serpentine courait le long de la voûte. De petits morceaux de mortier tombaient dans l'eau avec des bruits de gouttes lourdes, des plocs sourds qui ponctuaient le silence de la cave. La Mal-Assise nous offrait son dernier rôle.

— La boîte n'est pas sous le plancher, Elias. Elle ne l'a jamais été.

Je tendis la main vers la paroi de pierre. Mes doigts, engourdis, presque dépourvus de sensation, explorèrent la maçonnerie. Je cherchais une irrégularité, une faille qui ne soit pas due à la géologie.

— Qu'est-ce que tu fais ? Elias était maintenant à mes côtés. L'eau lui arrivait au milieu de la poitrine. Son visage, éclairé par le reflet de la lampe sur l'eau, était un masque de terreur pure. Ses yeux étaient deux trous noirs, vides de tout espoir.

— Père ne l'a pas enterrée *dans* le sol, Elias. Il l'a enterrée *dans* la maison.

Je griffai le mur. Le limon recouvrait tout, une couche de graisse grise qui s'insinuait sous mes ongles. Je sentis soudain une aspérité. Quelque chose de rectangulaire, de trop régulier pour être de la pierre naturelle.

— Aide-moi ! criai-je. Ici ! Derrière le pilier de soutènement !

Nous nous mîmes à creuser avec nos mains nues. C'était une lutte viscérale contre la pierre et le temps. Chaque ongle arraché, chaque écorchure sur mes phalanges n'était rien face à la nécessité de l'exhumation. Elias, poussé par un instinct de survie ou peut-être par la fin de son propre mensonge, plongea ses mains dans la faille.

La pierre était friable, rongée par l'humidité décennale. Nous arrachions des blocs de schiste, des poignées de terre noire qui s'effondraient dans l'eau. Et puis, le son changea. Ce ne fut plus le choc sourd de la pierre contre la pierre, mais un tintement mat. Métallique.

— Non... murmura Elias. Non, pas là. C'est le cœur de la fondation, Clara. Si on la retire, tout s'écroule.

— Tout s'écroule déjà, Elias ! Regarde autour de toi ! On est dans le ventre d'une bête qui se meurt !

Je plongeai mon bras entier dans la cavité que nous venions de créer. L'eau monta encore, un remous plus violent fit basculer Elias qui dut se rattraper à mon épaule. La maison venait de glisser de dix centimètres supplémentaires. Un grondement de tonnerre souterrain secoua les parois. La Mal-Assise hurlait sa douleur.

Mes doigts rencontrèrent une surface froide, plane, corrodée. Une boîte en fer-blanc.

Elle n'était pas posée là ; elle était emmurée, scellée par le mortier et le secret, servant littéralement de cale à la structure même de notre demeure.

— Elle est là, Elias. L'Utérus de Fer. C'est là qu'elle nous a conçus, dans ce mensonge.

Je tirai de toutes mes forces. Le métal grinça contre le schiste. C'était comme extraire une dent pourrie d'une mâchoire de géant. La résistance était colossale, non pas parce que l'objet était lourd, mais parce que la maison semblait s'y agripper avec le désespoir d'une mère infanticide.

— Arrête ! Tu vas faire descendre le plafond sur nous !

Elias tenta de me saisir les poignets, mais je le repoussai avec une force que je ne me connaissais pas. Mes pieds glissèrent sur la vase, je bus une gorgée de cette eau fétide — un goût de rouille, de terre et de mort — mais je ne lâchai pas prise.

Dans un dernier effort, dans un cri qui déchira ma gorge plus sûrement que le vent ne déchirait les toits, j'arrachai la boîte.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le fracas de l'orage. Un silence de vide absolu.

Pendant quelques secondes, la Mal-Assise retint son souffle. Nous restâmes là, haletants, l'eau à hauteur d'épaules, pressés l'un contre l'autre dans cette obscurité liquide. Je tenais l'objet contre mon ventre, une masse pesante, froide, qui semblait pulser d'une vie propre.

Puis, le premier craquement retentit. Ce n'était pas un gémissement de bois. C'était le son d'un os qui casse. Net. Définitif.

Le pilier de soutènement, privé de sa clé de voûte de fer et de secrets, se fendit sur toute sa longueur. Une cascade de gravats commença à pleuvoir sur nous.

— On doit sortir ! Elias me saisit par les cheveux pour me forcer à lever la tête.
L'escalier ! Vite !

Nous nagions presque. Chaque mouvement était entravé par la densité de l'eau et les objets qui nous heurtaient — les débris de notre vie passée transformés en projectiles. Ma lampe torche coula, son faisceau éclairant un instant les profondeurs de la cave avant de s'éteindre, nous laissant dans une nuit totale, seulement ponctuée par les éclairs qui filtraient à travers les soupiraux en haut des murs.

Nous atteignîmes les marches. Elias me poussa, ses mains larges sur mon dos, me hissant hors de l'eau. Je serrais la boîte contre moi comme si c'était mon propre nouveau-né, ignorant la douleur des coupures sur mes bras, ignorant le froid qui transformait mon sang en boue.

Alors que nous franchissions la dernière marche du cellier, un fracas apocalyptique secoua la structure. Le sol du salon, derrière nous, s'inclina brusquement de trente degrés. Les vitres explosèrent sous la pression du vent et de la torsion des cadres.

Je m'effondrai sur le plancher du salon, qui n'était plus qu'un radeau de bois ivre sur une mer de boue. Elias s'écroula à côté de moi, vomissant de l'eau sombre sur le tapis de Perse autrefois magnifique.

Je regardai l'objet dans mes bras. La boîte en fer-blanc était couverte d'une croûte de sédiments noirs. Elle était scellée par un cadenas rouillé qui semblait avoir fusionné avec le métal.

— On l'a, murmurai-je, ma voix n'étant qu'un sifflement dans mes poumons saturés.

Elias leva les yeux vers moi. Son regard n'était plus celui du grand frère protecteur. C'était le regard d'un homme qui vient de voir le fond de sa propre tombe.

— Tu n'aurais pas dû, Clara. Certaines choses sont faites pour rester dans l'obscurité. La terre est la seule à pouvoir digérer de tels secrets.

— La terre a fini de digérer, Elias. Elle vomit maintenant.

À cet instant, un pan entier du mur sud s'écroula vers l'extérieur. Le vide de la nuit ardennaise s'engouffra dans la pièce, apportant avec lui l'odeur de la forêt mouillée et le rugissement de la colline qui s'effondrait. La Mal-Assise n'était plus une maison. C'était une plaie ouverte sur le flanc du monde.

Et là, dans le salon qui penchait vers l'abîme, je posai mes doigts tremblants sur le couvercle de la boîte. Je n'avais pas besoin de l'ouvrir pour savoir ce qu'elle contenait. Je sentais la vibration du papier à l'intérieur, les preuves de la trahison originelle, le bruit de nos os qui n'avaient jamais cessé de se briser depuis ce jour de pluie, trente ans plus tôt.

— On va mourir, Clara, dit Elias avec une étrange douceur, en regardant la boue envahir lentement le salon.

— Non, Elias. On va enfin être lucides.

Je posai ma tête contre le métal froid de la boîte. Le battement de mon cœur était enfin en rythme avec celui de la terre. Nous n'étions plus des héritiers. Nous étions des fossiles en devenir. Et pour la première fois de ma vie, dans cette maison qui plongeait vers son anéantissement, je me sentis parfaitement, absolument à ma place.

Chapitre 8

L'Architecture du Mensonge

Le vertige n'était plus une sensation, c'était un état civil. Le plancher du salon de La Mal-Assise s'était mué en une rampe de lancement vers l'oubli, un angle de quinze degrés qui défiait l'oreille interne et transformait chaque mouvement en une négociation avec la gravité. Sous mes pieds, les lattes de chêne gémissaient, un son de larynx broyé, tandis que la boue — cette mélasse noire, grasse, chargée de l'humus des siècles — léchait déjà les plinthes du mur opposé.

Je tenais la boîte. Le fer-blanc était une brûlure de froid contre mes paumes écorchées. La rouille s'était invitée sous mes ongles, un liseré brun qui marquait mon appartenance définitive à cette terre.

C'est alors que je l'ai senti, avant même de l'entendre. Une vibration lourde, un déplacement d'air saturé d'humidité et de tabac froid. Elias.

Il descendait l'escalier dont les marches s'écartaient du mur comme les dents d'un vieillard déchaussé. La lueur de sa lampe de poche balayait les ténèbres, un pinceau de lumière maladif qui faisait danser les ombres des meubles survivants. Le faisceau s'accrocha à moi, m'aveugla un instant, transformant les gouttes de pluie qui perlaient à mes cils en diamants de glace.

— Clara. Pose ça.

Sa voix de basse, habituellement si stable, si ancrée, s'effiloçait. Elle résonnait dans le vide créé par le mur sud disparu, se perdant dans le tumulte de la forêt qui s'invitait chez nous. L'odeur de l'ozone et de l'écorce déchiquetée était si forte qu'elle

m'écorchait la gorge.

— Elle est là, Elias, murmurai-je, sans le quitter des yeux. Trente ans de digestion. La terre n'en veut plus. Elle me l'a rendue.

Je caressai le couvercle. Mes doigts tremblaient si fort que le métal produisait un cliquetis de dents. Dans ce salon qui basculait, Elias semblait immense et dérisoire à la fois. Il portait son vieux caban de laine, celui qui pesait une tonne une fois gorgé d'eau, et ses mains, ces mains de bâtisseur qui avaient tenté de colmater chaque fissure de notre existence, pendaient le long de son corps, inutiles.

Il fit un pas. Le plancher craqua, un coup de feu dans le silence relatif des craquements structurels.

— Ne l'ouvre pas, Clara. S'il te plaît. Pour une fois, écoute-moi.

— T'écouter ? Pour entendre quoi ? Le bruit de tes truelles qui cachent la moisissure ? Le silence que tu as entretenu comme on entretient un jardin de ronces ?

Je sentais le sang battre dans ma cicatrice, à ma pommette. Une pulsation aigre. L'hyperesthésie me clouait sur place : je percevais la chute de chaque goutte d'eau dans le hall, le froissement microscopique du papier peint qui se décollait en lambeaux, le souffle court et siffleur d'Elias.

— J'ai fait ça pour toi, lâcha-t-il enfin.

Le mot "toi" flotta un instant, grotesque, entre nous. Je lâchai un rire qui me brûla les poumons, un son de verre pilé.

— Pour moi ? Regarde-moi, Elias ! Regarde mes mains, regarde cette maison qui nous vomit ! Tu as enterré la vérité dans le jardin pour me protéger ? Ou pour

protéger l'idole de plâtre que tu avais sculptée à l'image de notre père ?

La lampe dans sa main vacilla. La pile agonisait. La lumière devint stroboscopique, découpant son visage en fragments de douleur. Les rides au coin de ses yeux ressemblaient aux failles de la falaise.

— Il n'était qu'un homme, Clara. Un homme faible. Si tu avais vu ces lettres... Si tu avais compris l'ampleur de la trahison... Tu n'avais que cinq ans. Tu avais encore besoin de croire que le monde était un endroit solide.

— Le monde n'est pas solide ! hurlai-je, ma voix se brisant contre le rugissement d'une nouvelle coulée de boue à l'extérieur. Rien n'est solide ! Ni cette maison, ni tes mensonges, ni ce sol qui se dérobe ! Tu as construit ma vie sur un marécage de silences, et tu t'étonnes que je sois en train de couler ?

Je m'agenouillai sur le bois humide, ignorant la douleur dans mes rotules. Je forçai le couvercle. Le métal résista, cria, puis céda dans un râle de ferraille.

L'odeur qui s'en échappa n'était pas celle du pourri. C'était l'odeur du temps suspendu. Un parfum de lavande fanée, d'encre ferrique et de quelque chose de plus métallique encore. Le sang de l'histoire.

Elias fit un mouvement brusque pour m'arrêter, mais il glissa sur le plancher incliné. Il s'étala de tout son long, ses doigts griffant le chêne pour ne pas basculer vers le trou béant où se trouvait autrefois la fenêtre. La lampe roula, projetant un faisceau fou vers le plafond dont les poutres se tordaient comme des membres suppliciés.

— Ne regarde pas, Clara... gémit-il, le visage contre le sol.

Je ne l'écoutais plus. Mes doigts exploraient le contenu. Des enveloppes jaunies, soudées par l'humidité, des photographies dont l'émulsion collait aux doigts. Et là, au

milieu, un objet qui n'avait rien à faire là. Une clé de laiton, lourde, et un acte notarié dont je déchiffrai les premiers mots sous la lueur errante de la lampe de poche.

Chaque mot était un ongle qu'on m'arrachait.

Ce n'était pas seulement une affaire d'adultère. Ce n'était pas une simple trahison de cœur. C'était une vente. La Mal-Assise n'avait jamais appartenu à notre lignée par droit de sang, mais par un pacte de déshonneur. Notre père n'avait pas perdu la terre au jeu ; il l'avait troquée contre notre silence à venir, contre l'effacement d'une autre vie, d'un autre crime.

— Il a vendu la colline, Elias, soufflai-je. Il savait qu'elle glisserait. Il savait que les fondations étaient une insulte à la géologie. Il a pris l'argent et il nous a laissés ici, dans une boîte à chaussures au bord d'un précipice.

Elias se redressa péniblement, assis dans la boue qui montait. Ses yeux étaient deux puits de honte.

— Il voulait nous donner une chance de partir, balbutia-t-il. Mais l'argent s'est envolé. Il a tout bu, tout gâché. J'ai trouvé les preuves après sa mort. Si je te l'avais dit, tu n'aurais pas seulement perdu un père, tu aurais perdu ta propre identité. Tu es "Clara de La Mal-Assise". Sans cette maison, tu n'es rien, c'est ce que tu as toujours dit !

— Je n'ai jamais dit ça ! Je l'ai hurlé parce que je cherchais quelque chose à quoi me retenir pendant que tu me mentais !

Le bruit fut apocalyptique. Un craquement de foudre, mais venant d'en bas. Les fondations de pierre venaient de lâcher. Le salon s'inclina brusquement de dix degrés supplémentaires. La boîte glissa vers Elias, se déversant sur lui comme une confession tardive. Les lettres s'éparpillèrent, papillons de papier mort se noyant dans la boue.

Je me cramponnai à la cheminée, le seul élément encore vertical dans cet univers en déroute. Le marbre était froid, indifférent.

— Tu as enterré notre survie pour sauver son cadavre ! criai-je par-dessus le fracas de la charpente qui se disloquait. On aurait pu partir, Elias. On aurait pu être libres il y a vingt ans !

— Je ne connais que cette maison ! rugit-il en frappant le sol de son poing, un geste de gamin impuissant. Je suis fait de cette pierre pourrie ! Je ne sais pas comment on respire ailleurs que dans cette humidité !

Il pleurait maintenant. De grosses larmes qui traçaient des sillons clairs dans la poussière et la boue de son visage. Il avait l'air d'une statue qui s'effrite, une relique d'un temps qui n'aurait jamais dû exister.

La sensation de bascule s'accrut. C'était presque gracieux, maintenant. Une lente dérive vers l'abîme. La Mal-Assise se détachait de la colline, comme une dent qu'on arrache.

Je regardai Elias. Mon frère. Mon geôlier. Mon ancre. Il tenait une des lettres contre son cœur, un morceau de papier détrempé qui contenait sans doute les aveux les plus sombres de notre géniteur.

— On va mourir pour un mensonge, dis-je d'une voix soudainement calme, une lucidité glaciale m'envahissant.

— Non, répondit-il en levant les yeux vers moi, un éclair de désespoir sauvage dans le regard. On meurt pour la seule chose qu'on a vraiment possédée : notre douleur.

Le plancher sous lui céda. Pas d'un coup, mais avec une lenteur obscène. Le bois

s'effiloça. Elias ne lutta pas. Il se laissa glisser vers la plaie ouverte du mur, vers le noir de la vallée où la boue emportait déjà les arbres et les souvenirs.

— Elias !

Je lâchai la cheminée. Je rampai sur le sol oblique, mes doigts cherchant une prise, griffant le chêne, s'enfonçant dans les interstices. Je l'attrapai par la manche de son caban. Le poids était colossal. Ce n'était pas seulement le poids d'un homme, c'était le poids de trente ans de secrets, de non-dits, de fondations dévoyées.

— Lâche-moi, Clara. Va-t'en par la cuisine, le côté nord tient encore.

— Jamais !

Mes os craquèrent. Je sentis mon épaule protester, une déchirure de feu. La tension entre nous était la seule chose qui nous maintenait encore dans la maison. Nous étions un pont de chair au-dessus du vide.

— La boîte... murmura-t-il. Elle est partie.

Je regardai par-dessus son épaule. La boîte en fer-blanc avait disparu dans l'obscurité, emportée par le flot de boue qui cascade désormais sous nous. La vérité était retournée à la terre, mais cette fois, elle ne serait pas enterrée. Elle serait diluée, dispersée, rendue à l'insignifiance de la géologie.

— On s'en fiche de la boîte ! Elias, regarde-moi !

Le faisceau de la lampe de poche, posée sur une marche de l'escalier survivant, éclaira son visage une dernière fois avant de s'éteindre. Dans ce dernier éclat, je ne vis pas le traître. Je vis l'enfant qui, trente ans plus tôt, avait pris une pelle pour essayer d'enterrer le monstre qui dévorait sa sœur.

— Pardonne-moi, souffla-t-il.

Un nouveau grondement, plus profond, plus viscéral que les autres, monta des entrailles de la terre. La Mal-Assise fit un bond en avant. Le toit s'ouvrit sur le ciel d'encre. La pluie nous gifla avec une violence redoublée.

Je serrai sa manche à m'en rompre les phalanges. La douleur dans mes mains était la seule preuve que j'étais encore vivante.

— Je ne te pardonne rien, Elias. On va sortir d'ici et tu vas devoir vivre avec ce que tu as fait. C'est ça, ta punition.

Je tirai de toutes mes forces, mon talon calé contre une poutre maîtresse qui vibrait comme une corde de violoncelle prête à rompre. Chaque muscle de mon corps hurlait. Le bruit de nos os qui craquaient ne venait pas de la maison, cette fois. Il venait de nous. De cette architecture de mensonges que nous étions en train de démolir, brique par brique, dans l'ombre de la fin du monde.

Et dans le chaos de l'effondrement, alors que le salon finissait de basculer dans le gouffre, je sentis enfin sa main, lourde et boueuse, se refermer sur mon poignet. Une ancre, enfin. Pas pour nous retenir dans le passé, mais pour nous empêcher de dériver seuls dans le noir.

La maison hurla une dernière fois, un cri de pierre et de verre, et nous ne fûmes plus que deux corps entrelacés, luttant pour ne pas être de simples fossiles, mais des survivants d'une autopsie que nous avions nous-mêmes provoquée.

Chapitre 9

Le Goût de l'Ozone et du Sang

L'air s'était chargé d'une électricité si dense qu'elle me faisait grincer les dents. C'était une saveur de pile sur la langue, un goût d'orage imminent qui vous hérissé le duvet de la nuque avant même que le ciel ne s'éventre. Dans le clair-obscur du salon qui basculait, Elias était une ombre massive, une montagne de certitudes en train de s'éroder.

Puis, le monde devint blanc.

Un blanc chirurgical, absolu, qui brûla mes rétines. Le craquement ne vint pas de la terre, cette fois, mais de la voûte céleste. Un déchirement sec, le bruit d'une étoffe de soie de mille kilomètres de long que l'on déchirerait d'un coup. La foudre frappa le vieux hêtre, celui qu'on appelait « Le Pendu » à la lisière du jardin. Je ne l'entendis pas tomber ; je le sentis. La vibration traversa mes talons, remonta le long de ma colonne vertébrale comme une décharge, et le toit de La Mal-Assise poussa un rugissement de bête égorgée.

Le choc fut une onde de pression qui nous jeta au sol. Le hêtre s'était abattu sur l'aile est, là où la charpente était déjà fatiguée de porter nos secrets. Des tuiles explosèrent en une pluie de shrapnels de terre cuite. La poussière de plâtre s'éleva instantanément, transformant l'air en une mélasse grise et étouffante.

— Clara !

La voix d'Elias me parvint comme à travers une épaisseur d'ouate. Il rampait vers moi, sa main cherchant la mienne dans les décombres de l'entrée. Mais je n'étais déjà

plus là. L’instinct, ce vieux chien galeux qui vit au fond de mes tripes, m’avait poussée vers la seule issue qui importait encore.

— La cave, Elias ! Il faut qu’on descende !

— Tu es folle ! La maison va se coucher dans le ravin d’une minute à l’autre !

Il avait raison. Je sentais le sol s’incliner, un degré de plus, un centimètre de moins entre nous et le néant. La Mal-Assise n’était plus une maison, c’était un navire en train de sombrer dans un océan de boue ardennaise. Mais sous nos pieds, dans l’obscurité fétide de la cave, le sol, lui, ne mentait pas. Il reprenait ses droits.

Je me dégageai de son étreinte. Mes doigts griffaient le parquet dont les lattes s’écartaient comme les côtes d’un cadavre. Je me jetai vers l’escalier de pierre, là où l’odeur de la terre mouillée montait, lourde, maternelle et menaçante.

L’escalier était une gorge noire. L’eau s’y déversait déjà, un ruissellement continu qui chantait sur les marches de schiste. En bas, le chaos était liquide. Le plafond de la cave suintait, et chaque goutte qui tombait résonnait dans mon crâne comme un coup de marteau sur une enclume. Mes sens, exacerbés par la terreur, captaient tout : le frottement du tissu de mon pull contre ma peau irritée, le relent de fuel domestique mêlé à la décomposition de l’humus, et ce sifflement d’ozone qui persistait, résidu de l’éclair.

Je tombai à genoux dans la boue. La vase froide s’infiltra immédiatement à travers mon jean, mordant mes cuisses.

— C’est ici, murmurai-je.

Mes mains plongèrent dans le limon. Je ne cherchais pas, je violais le sol. Elias apparut en haut de l’escalier, une silhouette découpée par les éclairs qui déchiraient le

ciel à travers la faille du toit.

— Clara, sors de là ! C'est fini ! On a perdu !

— Rien n'est fini tant que j'ai mes doigts dans cette merde, Elias ! Aide-moi !

Il descendit, les marches craquant sous son poids de géant brisé. Il se laissa glisser à côté de moi, le visage déformé par une grimace de douleur pure. L'odeur de la laine mouillée de son manteau m'assaillit, une odeur de défaite et de vieux remords.

Nous creusions comme des bêtes. La boue sous mes ongles était une souffrance familière, un rappel de toutes les fois où j'avais voulu m'enterrer pour ne plus entendre les cris de ma mère. Le sol était compact, saturé d'eau, une pâte grasse qui refusait de libérer ce qu'elle tenait.

Soudain, le métal.

Un cri muet s'échappa de ma gorge. Mes doigts avaient rencontré une résistance froide, anguleuse. La boîte. La boîte en fer-blanc où reposait le cadavre de notre enfance. Je tirai, mais la terre ne voulait pas lâcher prise. Elle aspirait ma main, une ventouse de limon noir qui semblait vivante.

Un nouveau craquement déchira l'air au-dessus de nous. La poutre maîtresse venait de céder. Un bloc de pierre se détacha du mur nord et s'écrasa à quelques centimètres d'Elias, éclaboussant nos visages de boue et de sang.

— Elle arrive, Clara, lâcha-t-il dans un souffle. La maison ferme les yeux.

Je ne l'écoutais pas. Je luttais contre la géologie. Je glissai ma main plus profondément sous l'objet, cherchant un levier. Mes doigts rencontrèrent une pierre tranchante, un éclat de schiste oublié par le temps. Je ne sentis pas la coupure tout de

suite. Ce fut d'abord une chaleur, une onde de tiédeur qui contrastait avec la glace de la cave.

Puis, la douleur explosa.

Une déchirure nette, du milieu de la paume jusqu'à la base de l'index. Le sang jaillit, écarlate, indécemment de vivacité dans ce monde de gris et de brun. Il se mélangea instantanément à la boue, créant une substance hybride, une onction de sacrifice.

Je ne retirai pas ma main. Au contraire, je la refermai sur le tranchant, utilisant la douleur comme un ancrage. Le goût du sang monta dans ma gorge — cette amertume métallique qui est la signature de la vie face à la mort.

— Clara, tu saignes ! Elias attrapa mon poignet, mais je le repoussai avec une force que je ne me connaissais pas.

— Laisse ! C'est le prix !

Je tirai une dernière fois, un hurlement déchirant mes poumons. La boîte céda dans un bruit de succion répugnant. Je basculai en arrière, serrant contre mon cœur ce rectangle de métal rouillé, souillé de ma chair et de la terre des Ardennes.

À cet instant précis, un silence de mort s'abattit sur La Mal-Assise. C'était le calme de la syncope, l'instant de flottement avant que le cœur ne s'arrête vraiment. L'ozone était si présent qu'il me semblait voir des étincelles danser devant mes yeux.

Je regardai ma main. La plaie était profonde, une lèvre de chair ouverte qui pleurait son rubis sur le couvercle de la boîte. Le mélange de sang et de vase créait une texture étrange, presque poétique, une calligraphie de la douleur sur le fer-blanc.

— Tu l'as, murmura Elias. Il était à bout de souffle, les yeux écarquillés par une

terreur qui n'avait plus rien de fraternel. Il me regardait comme si j'étais un fantôme exhumé, une créature faite de boue et de blessures.

— On l'a, Elias. Mais regarde ce qu'il a fallu donner en échange.

Le goût du fer et du sel envahissait ma bouche. Je léchai la plaie machinalement, sentant la granularité de la terre entre mes dents. C'était le goût de la vérité : âpre, sale, et d'une puissance absolue.

C'est alors que la terre décida que le temps de la négociation était terminé.

Le grondement commença très bas, une note de basse qui fit vibrer nos os avant d'atteindre nos oreilles. La Mal-Assise ne glissait plus. Elle s'abandonnait. Le mur derrière Elias se fêla dans un éclair de poussière, laissant entrer une lame d'eau glacée.

— Maintenant ! hurla-t-il.

Il m'empoigna sous les bras. Je n'avais plus la force de lutter. Je tenais la boîte contre moi comme un nouveau-né, sentant le métal froid s'imprégner de ma chaleur, de ma sueur, de mon sacrifice.

Nous avons gravi les marches alors que l'escalier se désintégrait derrière nous. Chaque pas était une victoire contre la pesanteur. En haut, le salon n'existait plus. C'était un amas de bois brisé et de ciel noir. La pluie nous fouettait le visage, lavant superficiellement le sang et la boue, mais l'odeur restait. Elle resterait toute ma vie.

On sortit par la gueule béante de ce qui avait été la véranda. Nos pieds s'enfonçaient dans la pelouse devenue marécage. On s'arrêta à quelques mètres, là où la roche était encore ferme, là où la colline ne s'était pas encore transformée en rivière.

On se retourna.

La Mal-Assise fit un dernier mouvement, presque gracieux. Elle s'inclina comme pour une révérence finale, puis, dans un fracas de verre pilé et de bois éclaté, elle se laissa glisser dans le ravin. Ce n'était pas une chute brusque. C'était une lente descente aux enfers, une sédimentation accélérée. Elle emportait avec elle les meubles, les tapisseries qui pelaient, et le silence de trente années.

Le bruit de nos os qui cassent.

C'était exactement cela. Le son du monde qui change de forme.

Je m'effondrai sur l'herbe détremnée, la boîte entre les genoux. Elias était à genoux à côté de moi, sa respiration saccadée étant le seul son qui émergeait désormais du fracas de la pluie. Ma main me lançait, une pulsation rythmée par les battements de mon cœur, m'indiquant que j'étais, envers et contre tout, terriblement vivante.

Je regardai le couvercle de la boîte. La serrure était rongée par la rouille. Mon sang l'avait lubrifiée, une dernière offrande pour ouvrir les portes de l'enfer.

— N'ouvre pas, Clara. Pas maintenant, supplia Elias. Sa voix n'était plus qu'un sifflement.

Je levai les yeux vers lui. Mes pupilles étaient probablement dilatées par l'adrénaline et la perte de sang. Je voyais chaque pore de sa peau, chaque ride de culpabilité gravée sur son front.

— Si, Elias. Il faut que je sache quel goût a le mensonge avant que le soleil ne se lève.

Mes doigts blessés se posèrent sur le métal. La douleur fut un éclair bleu dans mon

cerveau. J'appuyai. Le métal gémit. Une odeur de vieux papier, de naphthaline et d'un secret trop longtemps confiné s'échappa de l'interstice.

L'orage s'éloignait, laissant derrière lui une Ardenne dévastée, mais le véritable chaos, je le sentais, ne faisait que commencer. Sous mes doigts, le fer-blanc frissonnait. Le passé n'était plus enterré. Il respirait à nouveau.

Chapitre 10

La Course contre la Géologie

Le sol n'était plus une certitude, c'était une haleine. Une expiration fétide de terre saturée et de racines arrachées qui remontait des profondeurs de l'Ardenne. Sous mes paumes, la boue n'était pas seulement mouillée ; elle était animée d'une cinétique sourde, un glissement tectonique qui faisait vibrer la pulpe de mes doigts. La Mal-Assise ne craquait plus. Elle hurlait. C'était le cri d'un grand fauve dont on brise les membres un à un, un boisage qui éclate avec la netteté d'un coup de fusil dans la nuit d'encre.

— Clara ! Recule, bordel ! La dalle est en train de se fendre !

La voix d'Elias me parvint comme à travers une épaisseur de ouate. Il était là, silhouette d'ombre découpée par les éclairs, ses bottes s'enfonçant déjà jusqu'aux chevilles dans le limon qui dévorait le perron. Je ne l'écoutais pas. Je n'écoutais que le chant du fer contre le schiste.

J'étais à plat ventre, la moitié du corps engouffrée sous les fondations du mur sud, là où la maison avait décidé de s'ouvrir comme une plaie mal cousue. L'odeur était insoutenable : un mélange de salpêtre millénaire, de champignons de cave et de cette humidité ferreuse qui précède les catastrophes. Mes doigts fouillaient l'obscurité grumeleuse, griffant la terre qui me rendait mes coups. Chaque fois que la maison glissait d'un millimètre — un mouvement que je percevais dans mon oreille interne comme un vertige de fin du monde — la mâchoire de pierre au-dessus de mes reins se resserrait.

— Je la sens, Elias... Elle est là.

Mes ongles rencontrèrent une résistance. Pas la rugosité d'une pierre, pas la souplesse d'une racine. Un froid. Un froid chirurgical, lisse, étranger à la géologie. Le métal.

— Laisse tomber cette saloperie ! hurla Elias. Il s'était approché, je sentais sa main saisir ma cheville, une poigne de fer qui tentait de m'arracher à l'abîme. Si le linteau lâche, tu finis en chair à pâté !

— Lâche-moi ! criai-je, ma bouche s'emplissant de poussière et de pluie.

Un craquement plus long, plus profond que les autres, fit trembler la colline entière. Ce n'était plus une maison qui glissait, c'était un pan de montagne qui renonçait à la gravité. Le sol sous mon ventre se déroba, créant un vide soudain. Je basculai en avant, mes épaules s'engouffrant davantage dans l'étreinte des fondations. C'est alors que je la vis, révélée par l'éclat blanc d'un éclair qui s'engouffra par la faille : la boîte en fer-blanc. Elle était coincée entre deux blocs de granit qui gémissaient sous la pression de la charpente. Elle semblait compressée, prête à être broyée par le poids des secrets qu'elle contenait.

— Clara, je t'en supplie...

Elias ne tirait plus. Il était tombé à genoux à côté de moi, sa respiration saccadée, une plainte animale au fond de la gorge. Il savait. Il voyait le mouvement irrémédiable de la Mal-Assise vers le ravin. La maison s'inclinait de sept, dix, quinze degrés. Dans le salon, au-dessus de nous, le buffet des ancêtres s'abattit dans un fracas de porcelaine brisée. C'était le bruit de nos os qui cassent.

Mes doigts saignaient. La peau de mes phalanges était arrachée par le métal rouillé, mais je ne ressentais que la pulsation électrique de la découverte. Ma main se referma sur le bord tranchant de la boîte.

— Je l'ai.

À ce moment précis, le monde bascula. Un grondement de tonnerre souterrain, une défaillance finale de la roche. La dalle au-dessus de moi s'affaissa brutalement.

— CLARA !

Le cri d'Elias déchira l'orage. Je sentis le poids du monde s'abattre sur mes omoplates. L'air fut expulsé de mes poumons dans un sifflement agonisant. Je n'étais plus une femme, j'étais un insecte épinglé sous le cadavre d'une demeure. La douleur fut une explosion de phosphore derrière mes paupières. Mais je ne lâchai pas. Mes doigts, soudés au fer-blanc par le sang et la boue, restèrent contractés.

— Tire-moi de là... Elias... tire...

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le fracas. Un silence de mort, suspendu au-dessus du ravin. Elias regardait la boîte. Je voyais ses yeux, deux puits de terreur, fixer l'objet de ma perte. Il savait que s'il tirait sur mes bras, il risquait de provoquer l'effondrement final du mur de soutènement qui ne tenait plus que par un miracle d'équilibre précaire. S'il sauvait la boîte, il risquait de m'écraser. S'il me sauvait moi, il devait peut-être accepter que la vérité s'engloutisse pour toujours dans la boue ardennaise.

— Choisis, Elias, murmurai-je, le goût du fer dans la bouche. Choisis ce que tu veux enterrer.

Son visage se décomposa. La culpabilité, cette vieille amie qui l'avait voûté pendant trente ans, luttait contre l'instinct viscéral du sang. Ses mains tremblaient, suspendues au-dessus de mes épaules comme celles d'un prêtre devant un autel profané.

Puis, dans un rugissement qui n'avait plus rien d'humain, il plongea ses mains sous

mon torse. Il ne chercha pas à me sortir avec précaution. Il devint une ancre, une machine de chair et de muscles. Il cala son dos contre le mur qui s'effondrait, une cariatide de désespoir tentant de retenir l'inéluctable.

— SORS ! SORS MAINTENANT !

Ses veines saillaient sur son cou, prêtes à éclater. Je sentis le linteau bouger d'un millimètre — l'espace nécessaire pour une respiration. Je rampai en arrière, chaque mouvement étant une lacération, mes coudes s'enfonçant dans le limon visqueux. Elias gémissait sous l'effort, ses os craquant en écho à ceux de la maison.

Au moment où mes jambes dégagèrent l'emprise de la pierre, le mur s'effondra.

Un souffle de poussière et de débris nous projeta en arrière. Le sol glissa. Nous roulâmes sur l'herbe détrempeée, emportés par une vague de terre et de schiste. La Mal-Assise, dans un dernier soupir de bois et de verre, se détacha de la crête. Elle ne tomba pas ; elle glissa avec une élégance macabre, sombrant dans les ténèbres du ravin, emportant avec elle les tapisseries qui pelaient et le silence de trente années.

Le fracas de son agonie en bas de la falaise dura une éternité. Puis, le silence. Un silence de nappe phréatique.

Je m'effondrai sur l'herbe, la poitrine brûlante, les poumons saturés d'eau glacée. Ma main me lançait, une pulsation rythmée par les battements de mon cœur, m'indiquant que j'étais, envers et contre tout, terriblement vivante. Entre mes genoux, serrée contre mon ventre comme un nouveau-né difforme, la boîte en fer-blanc luisait sous la lune qui perçait enfin les nuages.

Elias était à genoux à côté de moi, sa respiration saccadée étant le seul son qui émergeait désormais du fracas de la pluie qui s'apaisait. Il était couvert de boue, les mains en sang, le regard vide fixé sur l'endroit où la maison se dressait encore

quelques minutes plus tôt.

— On n'a plus rien, Clara, souffla-t-il. Plus rien du tout.

— On a tout, Elias. On a la fin du mensonge.

Je regardai le couvercle de la boîte. La serrure était rongée par la rouille, mais la pression du mur l'avait tordue, créant une ouverture. Mon sang l'avait lubrifiée, une dernière offrande pour ouvrir les portes de l'enfer.

— N'ouvre pas, Clara. Pas maintenant, supplia-t-il. Sa voix n'était plus qu'un sifflement de vent dans les sapins.

Je levai les yeux vers lui. Mes pupilles étaient probablement dilatées par l'adrénaline et la perte de sang. Je voyais chaque pore de sa peau, chaque ride de culpabilité gravée sur son front, cette géographie de la honte qu'il avait portée pour nous deux.

— Si, Elias. Il faut que je sache quel goût a le mensonge avant que le soleil ne se lève.

Mes doigts blessés se posèrent sur le métal. La douleur fut un éclair bleu dans mon cerveau, une décharge de pure conscience. J'appuyai sur le bord déformé. Le métal gémit, un son strident qui fit tressaillir les ombres. Une odeur de vieux papier, de naphtaline et d'un secret trop longtemps confiné s'échappa de l'interstice. C'était l'odeur de la trahison, froide et rance.

L'orage s'éloignait, laissant derrière lui une Ardenne dévastée, une terre lavée de ses certitudes, mais le véritable chaos, je le sentais, ne faisait que commencer. Sous mes doigts, le fer-blanc frissonnait. Le passé n'était plus enterré sous des tonnes de boue et de granit. Il respirait à nouveau. Et il allait falloir apprendre à respirer avec lui, ou s'étouffer dans la vérité.

Je soulevai le couvercle. Le premier papier que je touchai était humide, mais les mots y étaient encore gravés comme des cicatrices.

— Regarde, Elias, dis-je d'une voix que je ne reconnus pas. Regarde ce qu'on a protégé au prix de nos vies.

Le silence de mon frère fut ma seule réponse. Un silence de pierre. Un silence d'os qui finissent de se briser.

Chapitre 11

L'Autopsie à Vif

L'équilibre n'était plus qu'une suggestion lointaine, une politesse que la gravité ne nous accordait plus. Dans le salon de La Mal-Assise, le monde s'était incliné de trente degrés vers le sud, vers le ravin qui nous appelait de toutes ses gueules de boue. Sous mes pieds nus, le parquet de chêne, autrefois si fier, n'était plus qu'une rampe de lancement vers le néant. Chaque fibre de bois hurlait, un gémissement de violoncelle qu'on brise sur un genou de géant.

Elias se tenait contre le buffet en merisier, les phalanges blanchies par l'effort de ne pas glisser. Son ombre, déformée par l'inclinaison des murs, ressemblait à une tache d'encre jetée sur une tapisserie en lambeaux. Il sentait la laine mouillée et la peur rance, une odeur de bête acculée qui imprégnait l'air déjà saturé d'ozone.

— Clara, lâche ça, murmura-t-il. Sa voix était un gravier qu'on écrase. La maison ne tiendra pas dix minutes. Écoute-la. Elle ne gémit plus, elle s'étouffe.

Je ne l'écoutais pas. Mes doigts, dont les ongles étaient fendus et bordés d'une terre noire qui semblait avoir sa propre vie, agrippaient la boîte en fer-blanc. Le métal était glacé, d'un froid chirurgical qui me brûlait la pulpe des pouces. Je m'assis à même le sol incliné, calant mon dos contre le pied du piano qui glissait millimètre par millimètre, une lente dérive continentale dans six mètres carrés de poussière.

— Tu savais, n'est-ce pas ? dis-je sans lever les yeux.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le tonnerre qui secouait les Ardennes au-dehors. Un silence de calcaire, lourd et friable.

Je forçai le couvercle. Le métal crissa, un cri de rat qu'on égorge, un son si aigu qu'il fit vibrer mes dents. L'odeur s'échappa enfin : un mélange de naphthaline, de tabac de chique et quelque chose de métallique, de ferreux. L'odeur du sang séché depuis trente ans dans l'obscurité d'une cave.

— On ne choisit pas ce qu'on déterre, Elias. On choisit juste si on veut mourir avec ou si on veut vivre amputé.

Je sortis la première liasse. Des papiers jaunis, marbrés d'humidité, la texture d'une peau de vieillard qui part en lambeaux. Mes yeux balayèrent les lignes manuscrites, une calligraphie rigide, celle du grand-père, chaque lettre étant une petite lame de rasoir.

« Acte de cession – 14 novembre 1954 ».

Mes doigts tremblaient. Je sentais la vibration de la terre sous mes fesses, un grondement sourd, le cœur de la Mal-Assise qui battait son dernier rappel. Elias fit un pas vers moi, perdit l'équilibre et se rattrapa in extremis à la cheminée dont le linteau de pierre s'était fendu en deux.

— Ne lis pas ça, Clara. On était des enfants. On n'est pas responsables du sang qui a nourri les racines de ce jardin.

— Ce n'est pas une cession, Elias, soufflai-je. Ma voix était un souffle blanc dans l'air froid.

Je dépliai la feuille suivante. C'était une lettre de dénonciation. Datée de l'Occupation, mais restée là, comme une arme chargée oubliée dans un tiroir. Le nom de la famille Lefebvre y figurait. Nos voisins. Ceux dont on nous avait dit qu'ils étaient « partis vers l'Est » pour ne jamais revenir. Et en dessous, la signature, grasse,

obscène de satisfaction : *Vance*.

Le sol sursauta. Une secousse brutale, un coup de boutoir venu des entrailles de la colline. Un cadre tomba du mur, le verre explosa en une constellation de diamants sales à quelques centimètres de mes jambes. Je ne cillai même pas.

— Ils ne sont jamais partis, Elias. On a bâti cette maison sur leur silence. Le grand-père ne l’a pas achetée, il l’a volée avec de l’encre et de la trahison. Et là...

Je sortis un dernier objet du fond de la boîte. Une petite gourmette en or, tordue, dont le fermoir était encore maculé d’une croûte sombre. Gravé sur la plaque, un prénom : *Gabriel*.

— Il avait six ans, Elias. Six ans.

Je levai enfin les yeux vers mon frère. Il ne me regardait pas. Il fixait le vide, là où le mur sud commençait à se détacher du plafond, révélant les entrailles de la charpente, le squelette de bois qui se disloquait. Des larmes creusaient des sillons clairs sur ses joues couvertes de poussière.

— Le père a trouvé la gourmette en creusant les fondations de l’extension, en 1988, hoqueta Elias. Il m’a montré la boîte. Il m’a dit : « Elias, si tu parles, on perd tout. On n’est rien sans ces pierres. On n’est que de la boue. »

Je sentis une nausée violente me monter à la gorge. L’hyperesthésie me frappait de plein fouet. Je percevais le bruit des molécules d’eau s’infiltrant dans le schiste sous la maison, le craquement microscopique des fibres de lin de ma chemise, le battement désordonné du cœur d’Elias qui résonnait dans mes propres tempes comme un tambour de guerre.

— On est déjà de la boue, Elias. On l’a toujours été.

Un craquement titanesque déchira l'air. La maison s'affaissa de nouveau, d'un coup sec. Le piano glissa sur deux mètres, broyant une chaise en osier dans un bruit de mâchoire qui se brise. Le sol était maintenant si incliné que nous étions presque à la verticale. Elias glissa, ses mains griffant désespérément le parquet, laissant des traces de sang sur le bois. Je l'attrapai par le col de sa veste en laine, mes muscles hurlant sous l'effort.

— Regarde-moi ! criai-je par-dessus le vacarme de la terre qui s'effondrait. Regarde ce qu'on a protégé ! Des fantômes dans les murs et du sang dans les puits !

— Je voulais juste qu'on ait un endroit à nous ! hurla-t-il en retour, sa voix se brisant dans un sanglot convulsif. Je ne savais pas comment porter ça seul !

— Tu n'as jamais été seul, tu as juste choisi le silence parce qu'il était plus confortable que la honte !

La Mal-Assise poussa un dernier râle. Le plafond se déchira au-dessus de nous, laissant entrer la pluie torrentielle. L'eau s'abattit sur nous, glacée, purificatrice et cruelle. Elle diluait l'encre des lettres, transformant les preuves de notre ignominie en traînées grisâtres sur le papier qui partait en bouillie entre mes doigts.

La gourmette de Gabriel glissa de ma main. Je la regardai tomber dans la crevasse qui venait de s'ouvrir entre deux lames de parquet. Elle disparut dans le noir, rejoignant la terre dont elle n'aurait jamais dû sortir.

— Il faut partir, Elias. Maintenant. Ou on finit avec eux.

Je le tirai vers la porte-fenêtre, celle qui donnait sur la terrasse qui n'existait déjà plus, suspendue au-dessus de l'abîme. Le vent s'engouffra dans la pièce, arrachant les rideaux comme des voiles de navire en perdition.

— Je peux pas, Clara... la maison...

Il s'accrochait au chambranle de la porte avec la force du désespoir, le visage tourné vers l'intérieur, vers ce salon qui contenait toute sa vie de mensonges. Pour lui, sortir, c'était cesser d'exister.

Je lui pris le visage entre mes mains boueuses. Je plongeai mes yeux dans les siens, cherchant le petit garçon qui, trente ans plus tôt, avait cru que le silence était une armure.

— Écoute, Elias. Écoute le bruit.

Un grondement sourd, profond, venait de la colline elle-même. La terre saturée d'eau avait décidé de reprendre ce qu'elle avait prêté.

— Ce n'est pas la maison qui casse, Elias. C'est nous. Et c'est la meilleure chose qui nous soit arrivée. On ne répare pas ce qui est pourri au cœur. On laisse tomber.

Je sentis ses muscles se détendre. La capitulation fut physique. Son corps devint lourd, une masse inerte que je devais guider.

Au moment où nous franchissions le seuil, le mur du fond explosa. Ce ne fut pas un effondrement lent, mais une éruption de boue et de granit. La Mal-Assise bascula pour de bon. Dans un vacarme d'apocalypse, la demeure ancestrale se plia en deux, les poutres se fracassant les unes contre les autres comme des os de géant.

Nous roulâmes sur l'herbe détrempée de la pente supérieure, juste à temps pour voir la maison glisser. Elle ne s'écroula pas simplement ; elle sembla plonger, aspirée par la gueule noire de l'Ardenne. Le toit de ardoises disparut en dernier, telle l'écaille d'un monstre marin sombrant dans les abysses.

Puis, le silence.

Seule la pluie continuait son martèlement monotone sur le sol dévasté. Nous étions là, à genoux dans la boue, deux silhouettes brisées sous l'orage qui s'essoufflait.

Elias haletait, le front contre le sol. Ses mains fouillaient la terre, comme s'il cherchait encore à retenir les fondations disparues. Moi, je restais droite, l'eau lavant le sang et la poussière sur mon visage. Mes sens s'apaisaient. L'hyperesthésie se retirait, laissant place à une étrange clarté. Pour la première fois de ma vie, le monde ne vibrait plus de menaces cachées. Le secret était dehors. Il était partout. Dans la pluie, dans la boue, dans l'air que nous respirions.

— On n'a plus rien, Clara, murmura-t-il entre deux quintes de toux.

Je regardai mes mains. Elles étaient vides, mais légères. La cicatrice sur ma pommette lançait, un dernier écho de la douleur d'autrefois.

— On a la vérité, Elias. C'est la chose la plus lourde à porter, mais c'est la seule qui ne s'effondre pas.

Je me levai péniblement. Mes articulations craquèrent, un bruit sec, net. Un bruit d'os qui finissent de se briser pour mieux se ressouder. Je tendis la main vers mon frère.

Derrière nous, là où s'élevait La Mal-Assise, il n'y avait plus qu'une cicatrice béante dans la colline, une plaie ouverte que la pluie commençait déjà à nettoyer. Le passé avait été recraché, puis dévoré. Nous étions les survivants d'une autopsie à vif.

— Viens, dis-je. Le jour va se lever. Et on doit apprendre à marcher sur une terre qui ne nous appartient pas.

Elias prit ma main. Ses doigts tremblaient encore, mais sa poigne était ferme. Nous tournâmes le dos au ravin et commençâmes à gravir la pente, laissant derrière nous le bruit de nos os qui cassent, pour écouter, enfin, le silence de ceux qui n'ont plus rien à cacher.

Chapitre 12

Le Bruit de nos Os qui Cassent

L'obscurité dans le salon n'était plus une absence de lumière, mais une substance épaisse, granuleuse, qui s'insinuait dans mes narines avec un goût de salpêtre et de décomposition. La Mal-Assise ne craquait plus. Elle produisait un son plus profond, un bourdonnement atavique qui résonnait dans mes molaires, une vibration de basse fréquence qui annonçait l'agonie du granit.

Le plancher, sous mes pieds nus, n'était plus une surface plane. C'était un pont de navire en pleine tempête, incliné à un angle qui défiait l'équilibre. Chaque centimètre gagné vers le mur sud me demandait une lutte contre une gravité devenue folle. Mes doigts, écorchés, cherchaient des prises dans les rainures du parquet, là où la cire séculaire s'était transformée en une mélasse glissante sous l'humidité de l'orage.

— Clara ! Arrête ! Elle part, putain, elle part !

La voix d'Elias me parvint de l'entrée, étouffée par le vacarme de la pluie qui martelait la toiture comme des millions de doigts de plomb. Je ne le regardai pas. Mon attention était rivée sur le buffet en merisier qui glissait centimètre par centimètre, labourant le tapis d'Orient. Derrière lui, là où la plinthe s'était désolidarisée du mur, une faille béante s'était ouverte. Une bouche d'ombre. C'était là.

— La boîte, Elias ! Elle est sous la solive maîtresse ! Je sens son fer, je sens son froid !

Je n'entendais plus ma propre voix, seulement le hurlement du vent s'engouffrant

dans les brèches de la maçonnerie. L'air était saturé d'ozone et de poussière de plâtre, une poudre blanche qui se collait à ma sueur, me sculptant un masque mortuaire.

Soudain, un gémissement strident déchira l'espace. Ce n'était pas un cri humain. C'était la charpente. Le chêne centenaire, lassé de porter le poids des secrets, venait de se fendre. Au-dessus de nous, le lustre en cristal s'anima d'une vie convulsive, ses pampilles s'entrechoquant dans un tintement de fête macabre avant de s'écraser sur le sol. Les éclats de verre volèrent, labourant ma joue. Je ne sentis pas la douleur, seulement la chaleur ferreuse du sang qui coulait, une ligne de vie traçant sa route vers mon menton.

— Clara, je t'en supplie !

Elias se jeta vers moi. Sa silhouette massive apparut dans le halo d'un éclair qui figea la pièce en un négatif photographique. Il avait l'air d'un géant de boue, les yeux exorbités, sa main tendue comme une ancre désespérée. Mais je m'étais déjà engouffrée dans la faille.

Mes doigts rencontrèrent l'objet. Le contact du fer-blanc fut un choc électrique. C'était une petite boîte, corrodée par trente ans d'humidité, scellée par la rouille et le mensonge. Au moment où je la serrai contre mon plexus, la terre décida de ne plus être une fondation.

Le monde bascula.

Le son fut celui d'une forêt entière que l'on abat en une seconde. Le "clac" sec des vertèbres du monde. La Mal-Assise s'arracha à la colline. Pendant une fraction de seconde, nous fûmes en apesanteur. Un silence absolu, terrifiant, s'installa, comme si le temps lui-même retenait son souffle avant l'impact. Je vis Elias léviter au-dessus du parquet, ses mains cherchant un appui qui n'existait plus. Je vis les rideaux de velours se détacher comme des ailes de chauve-souris.

Puis, l'abîme nous percuta.

Le choc ne fut pas une douleur immédiate, mais une explosion sensorielle. Le goût de la terre, le rugissement de la pierre contre la pierre, et cette sensation de broyage. Nous n'étions plus des êtres humains, nous étions des débris parmi les débris. Les murs éclataient en nuages de schiste. Le toit se repliait sur lui-même comme un origami de tuiles.

Je fus projetée contre ce qui restait de la cheminée. Mon bras gauche craqua — un son net, organique, qui fit écho à la rupture du linteau au-dessus de ma tête. La boîte de fer-blanc m'échappa un instant, volant dans le chaos de poussière et de décombres, avant de retomber dans le creux de mon ventre. Je la griffai, je m'enfonçai les ongles dans le métal rouillé, m'accrochant à cette vérité comme si elle pouvait me servir de bouée dans cet océan de boue.

La chute sembla durer une éternité. La Mal-Assise dévalait la pente, se disloquant à chaque rebond contre les parois du ravin. C'était une autopsie en mouvement. La cuisine fut la première à disparaître, broyée sous la poussée de la colline. Puis le bureau de mon père, les livres s'envolant comme des oiseaux blessés, leurs pages blanches se mêlant à la pluie avant d'être englouties par la vase.

Une poutre me frappa au flanc. L'air quitta mes poumons dans un sifflement de pneu crevé. La vision se brouilla, se teintant d'un rouge sombre. Je sentis la boue, cette terre d'Ardenne, épaisse et vorace, s'insinuer dans mes vêtements, coller à ma peau, entrer dans ma bouche. Elle avait le goût du fer et de la fin de tout.

Et puis, le grand arrêt.

Le silence qui suivit fut plus violent que le fracas. Un silence de cathédrale profanée.

Je ne savais plus où était le haut, où était le bas. J'étais enterrée sous un enchevêtrement de planches cassées et de tapisseries imbibées d'eau. Mon corps n'était plus qu'une carte de souffrances diffuses. Mon bras gauche n'appartenait plus à mon système nerveux ; il était une masse inerte et brûlante.

— Elias... ?

Ma voix n'était qu'un souffle, une vapeur de vie dans le froid de la nuit.

Un mouvement. À quelques mètres, une main surgit d'un tas de décombres. Une main large, couverte de sang et de poussière de craie. Elias. Il émergea lentement, tel un ressuscité, de la carcasse de la maison. Ses vêtements étaient en lambeaux, son visage une plaie ouverte, mais ses yeux cherchaient les miens avec une intensité sauvage.

Je rampai vers lui, ignorant le cri de mes os. La boîte était toujours là, pressée contre mon cœur, son arête métallique s'enfonçant dans ma chair.

L'orage s'apaisait, se transformant en une pluie fine, presque caressante, qui lavait lentement la scène de son horreur immédiate. Nous étions au fond du ravin. La Mal-Assise n'était plus qu'un tas de bois mort et de pierres orphelines, une carcasse éviscérée par la géologie.

Je parvins à la hauteur d'Elias. Il était assis contre un morceau de la charpente, le souffle court, une quinte de toux secouant son torse puissant.

— On n'a plus rien, Clara, murmura-t-il entre deux quintes.

Je regardai mes mains. Elles étaient vides de tout avenir, mais elles tenaient le passé. Mes doigts tremblants forcèrent le couvercle de la boîte. La rouille céda dans un dernier cri strident. À l'intérieur, les papiers étaient humides, mais lisibles. Les photos

étaient délavées, mais les visages y étaient encore prisonniers.

L'hyperesthésie qui m'avait torturée pendant des années, ce besoin de tout entendre, de tout vibrer, se retira comme une marée descendante. Le monde devint silencieux. Une clarté froide, cristalline, m'envahit. Pour la première fois de ma vie, le sol ne tremblait plus sous mes pieds. La menace n'était plus cachée dans les fondations ; elle était là, sous mes yeux, étalée dans la boue.

— On a la vérité, Elias. C'est la chose la plus lourde à porter, mais c'est la seule qui ne s'effondre pas.

Je me levai péniblement. Chaque mouvement était une insulte à mes articulations, un rappel viscéral de la physique de la chute. Mes os craquèrent encore une fois, mais ce n'était plus la rupture ; c'était le bruit de la remise en place. Les fractures n'étaient plus des failles, elles étaient des jointures.

Je tendis la main vers mon frère.

Derrière nous, là où s'élevait autrefois La Mal-Assise, il ne restait qu'une cicatrice béante dans la colline, une plaie ouverte que la pluie commençait déjà à nettoyer, emportant les derniers restes de notre lignée vers la rivière en contrebas. Le passé avait été recraché par la terre, puis dévoré par la chute. Nous n'étions plus les héritiers d'un nom, nous étions les survivants d'une autopsie à vif.

— Viens, dis-je. Le jour va se lever. Et on doit apprendre à marcher sur une terre qui ne nous appartient pas.

Elias prit ma main. Ses doigts tremblaient, mais sa poigne était celle d'un homme qui n'a plus peur de tomber, puisqu'il a touché le fond.

Nous tournâmes le dos au ravin, au bois brisé et aux secrets déterrés. Nous

commençâmes à gravir la pente glissante, laissant derrière nous le bruit de nos os qui cassent, pour écouter, enfin, le silence de ceux qui n'ont plus rien à cacher. Le jour pointait à l'horizon, une ligne de gris perle déchirant les nuages, aussi tranchante et nécessaire qu'une lame de scalpel.

Chapitre 13

Le Kintsugi des Ombres

L'aube n'était pas une promesse ; c'était un constat de décès. Elle s'étira sur l'Ardenne comme une main livide sur un linceul de terre grasse, révélant ce que la nuit avait tenté d'étouffer sous les hurlements du vent. Le ciel avait la couleur d'un étain brossé, froid et sans regard, jetant une lumière clinique sur le désastre.

Je me tenais là, les pieds enfoncés jusqu'aux chevilles dans cette mélasse ocre qui avait été, quelques heures plus tôt, le socle de mon existence. La boue avait une odeur primitive, un mélange écœurant d'humus saturé, de pierre concassée et de ce parfum de renfermé que la Mal-Assise gardait jalousement dans ses cloisons. C'était l'odeur d'un secret éventré.

À mes côtés, Elias n'était plus qu'une silhouette d'ombre, un bloc de douleur pétrifié. L'air matinal, chargé d'une humidité qui vous mord les os, faisait fumer son souffle. Je pouvais entendre le sifflement de ses bronches, un bruit de papier froissé qui s'accordait au silence sépulcral de la vallée. Ses mains, autrefois si sûres lorsqu'elles maniaient le rabot ou la truelle, pendaient au bout de ses bras comme des outils inutiles, maculées d'une terre qui refusait de le lâcher.

— Regarde, Elias.

Ma voix sortit de ma gorge comme un tesson de verre. Elle me fit mal, striant le silence. Je désignais du menton le vide béant. Là où la cuisine, avec son carrelage en damier et son odeur de chicorée, avait accueilli nos hivers, il n'y avait plus qu'une morsure dans la colline. La terre avait mastiqué les poutres, broyé le granit, et tout recraché dans le ravin. On apercevait, émergeant de la boue comme les membres d'un

naufragé, le pied d'une baignoire en fonte et un pan de tapisserie à fleurs qui battait mollement dans la bise, telle une peau pelée.

Elias ne répondit pas. Il regardait la cicatrice. Dans ses yeux, je lus l'effondrement de son architecture intérieure. Il avait passé sa vie à colmater les fissures, à graisser les gonds, à nier l'inclinaison du plancher. Il avait été le charpentier d'un mensonge, et maintenant que la structure avait cédé, il ne restait de lui que les décombres.

Je fis un pas, et le sol émit un bruit de succion visqueux. Mes muscles hurlaient. Chaque fibre de mon corps semblait avoir été étirée sur un chevalet de torture. Mais la douleur était une ancre. Elle me rappelait que j'étais encore là, au-dessus du gouffre.

— La boîte est partie, murmura-t-il enfin. Sa voix était basse, une vibration sourde qui semblait monter des profondeurs du sol. Elle est sous des tonnes de remblai. On ne la retrouvera jamais.

Je sentis un sourire amer étirer la cicatrice sur ma pommette. La rigidité de ma peau, séchée par le vent et la boue, me fit grimacer.

— On n'en a plus besoin, Elias. On l'a lue. Les mots sont passés dans notre sang. Ils pèsent plus lourd que le fer-blanc.

Le contenu de cette boîte... Ces lettres jaunies, ces actes de propriété falsifiés, ces aveux écrits dans la fièvre d'une trahison que nos parents avaient cru enterrer avec les fondations. La vérité n'était pas un trésor, c'était une infection. Elle nous avait dévorés de l'intérieur pendant trente ans, et maintenant qu'elle était à l'air libre, elle s'évaporait dans le froid de l'aube, nous laissant vides, mais propres.

Je m'approchai de lui. L'odeur de la laine mouillée de son manteau m'assaillit, mêlée à celle, plus âcre, de la sueur froide. Je posai ma main sur son bras. Sous le tissu, ses

muscles étaient de la corde nouée.

— C'est du Kintsugi, Elias, dis-je doucement.

Il tourna la tête vers moi, les sourcils froncés de confusion.

— Ce truc japonais... Quand ils cassent un bol, ils ne jettent pas les morceaux. Ils les recollent avec de l'or. La fêlure devient la partie la plus précieuse de l'objet. C'est ce qu'on est, maintenant. Des êtres recollés avec nos propres désastres.

Il laissa échapper un rire qui ressemblait à un sanglot étouffé. Un son sec, sans joie, qui se brisa contre les épicéas survivants.

— On n'a pas d'or, Clara. On n'a que de la boue.

— La boue finira par sécher. Et ce qui restera, ce sera nous. Sans la maison pour nous tenir, sans les murs pour nous cacher. Juste nous.

Je sentis sa main se refermer sur la mienne. Ses doigts étaient glacés, mais sa poigne était féroce. C'était le contact de deux survivants sur un radeau de fortune. Nous étions les derniers Vance, les héritiers d'une lignée de fantômes, debout sur le tombeau de notre enfance.

Nous commençâmes à marcher. Quitter le bord du ravin fut un effort de volonté pur. Chaque pas vers le haut de la pente était une négociation avec la gravité. Mes bottes glissaient, mes genoux tremblaient, mais je refusais de regarder en arrière. Je savais ce qu'il y avait derrière : un silence que plus rien ne viendrait troubler, le repos définitif de la Mal-Assise.

Le paysage autour de nous avait changé. L'orage n'avait pas seulement emporté la maison, il avait redessiné la forêt. Des arbres centenaires gisaient au sol, racines

offertes au ciel, comme des bêtes abattues. Le ruisseau, en bas, était devenu un torrent de décombres, charriant des morceaux de notre vie : un livre, une chaise, peut-être même cette fameuse boîte, emportés vers la Meuse, vers l'oubli.

— Où allons-nous ? demanda Elias.

Il n'avait pas de direction. Il n'avait jamais eu de direction en dehors de ces murs.

— Loin de l'ombre, répondis-je.

Nous atteignîmes la route goudronnée, un ruban gris et dur qui nous parut étranger après des heures passées dans l'instabilité de la terre mouvante. Je m'arrêtai un instant pour reprendre mon souffle. Mes poumons brûlaient. L'air froid me donnait l'impression de respirer des lames de rasoir.

Je regardai mes mains. Elles étaient méconnaissables. Les ongles étaient brisés, la peau striée de coupures noires de terre. C'étaient les mains de quelqu'un qui avait creusé sa propre tombe pour en sortir. Je les aimais ainsi. Elles étaient réelles. Elles ne caressaient plus des souvenirs fantasmés, elles empoignaient le présent.

— Tu sens ça ? chuchotai-je.

Elias s'arrêta, immobile, le regard perdu vers l'horizon où le soleil commençait à percer la couche de nuages, une hernie de lumière dorée et violente.

— Quoi ?

— Le silence.

Ce n'était pas le silence de la mort. C'était le silence après la fin du monde. Celui qui précède le premier cri. Le bruit de nos os qui cassent s'était tu, laissant place à une

sorte de paix vibrante, une fréquence basse qui résonnait dans mes tempes. Les fractures étaient là, elles ne disparaîtraient jamais. Je boiterais, Elias resterait voûté, nos cœurs garderaient les cicatrices de la trahison originelle. Mais nous étions entiers dans notre brisure.

Le soleil frappa enfin la colline de plein fouet. La boue se mit à luire, comme si elle était couverte de paillettes de mica. Pendant quelques secondes, le désastre fut magnifique. La cicatrice de la montagne devint une ligne d'or.

— Viens, Elias. Marche.

Je ne savais pas où nous dormirions ce soir. Je ne savais pas ce que nous dirions aux autorités, aux voisins, au monde qui attendait que nous soyons les victimes de notre propre histoire. Mais en avançant sur le bitume froid, je sentis une force nouvelle couler dans mes jambes. Une légèreté paradoxale.

Nous marchions vers le jour, deux silhouettes fragiles dans l'immensité de l'Ardenne, emportant avec nous le seul trésor qui vaille la peine d'être sauvé : la certitude que l'on peut survivre à l'effondrement de son propre ciel.

Le vent se leva, balayant les derniers vestiges de l'odeur de moisi. Il sentait la pluie propre et les pins. Il sentait l'avenir. Et pour la première fois de ma vie, je n'eus pas peur de la prochaine secousse. Car j'avais appris que lorsque tout casse, il reste l'essentiel : le battement de cœur, obstiné, qui refuse de se taire sous la boue.

Nous étions les survivants de l'autopsie. Et le monde, dans toute sa cruauté et sa beauté brute, nous appartenait enfin.

FIN

Merci d'avoir lu "Le bruit de nos os qui cassent"

Une œuvre écrite par Elara Vance

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)